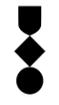


CARTOGRAPHIER L'HOSPITALITÉ

CONSIDÉRANT que la cartographie de l'hospitalité est en mesure de dessiner des preuves à même de construire une politique de l'accueil, le PEROU a présenté une commande aux chercheurs du séminaire en Arts et Politique (SPEAP, 2016), dirigé par Bruno Latour à Sciences Po. Yannick Gourvil et Emmanuelle Roberties, architectes-chercheurs, ont ainsi entrepris de « cartographier les actes d'hospitalité » à l'œuvre sur le territoire calaisien, parisien et national, afin d'esquisser « les preuves d'une hospitalité en devenir ».

Yannick Gourvil, architecte, chercheur SPEAP

Emmanuelle Roberties, architecte, chercheur SPEAP



« Parce qu'on a de la chance, il n'y en a que 4000 / 5000 à Dunkerque, 10 000 peut être à Calais, mais demain, ces 320 000 qui sont en Grèce ou ailleurs, ils vont remonter. Et le pire vous voyez, c'est que tous les gens à qui on donne à manger, c'est encore les plus riches, parce que les malheureux ils ont pas les moyens, eux ils restent crever chez eux malheureusement. Et vous voyez, voilà la situation aujourd'hui, et nos politique je pense ils ont rien compris, ils ne veulent pas prendre le problème à bras le corps. Et c'est quand même une situation qui s'engrave. »

« Hosp idée acteur notes en vrac à l'écoute de Y. Moreau sur TFI », in Enquête Base, du 08 avril 2016, mail, Yannick Gourvil.

**CARTOGRAPHIER /
INCONFORTABLE
CARTOGRAPHIE** page 4



**CONSTRUIRE UN
SAVOIR /
« EN FINIR AVEC
L'INNOCENCE »** page 6

**FABULER /
PEUPLER NOS
RECHERCHES** page 16

**RE-PRÉSENTER /
REPRÉSENTATION
PERFORMATIVE** page 22

CARTOGRAPHIER/ INCONFORTABLE CARTOGRAPHIE

CONSIDÉRANT que l'outil cartographique saurait positionner et catégoriser les bouts épars d'un « problème » que nous imaginions jusque-là devoir décortiquer pour l'appréhender, nous envisagions la cartographie comme une vue transversale et dominante qui pose à plat les conflits, les enjeux, les intérêts et permet, une fois la situation déterminée, d'y projeter une réponse, une vision, d'en démêler les nœuds, d'apporter des solutions aux problématiques les plus urgentes. Nous n'étions alors qu'à la surface d'une hypothèse bien mince, et d'autres, chemin faisant, nous acculeraient. Ceci est le rapport de recherche de notre investigation sur la problématique de l'hospitalité en France, s'appuyant sur la rencontre et ses effets, de points de vue, de discours, de récits divergents au sein du PEROU, sur les sites calaisiens et parisiens et dans les médias.

La formulation de la commande du PEROU est au départ très précise: il s'agit de relever pour révéler, donner à voir à nouveau et faire entrer sur la scène publique et politique des éléments de débat rapporter des situations.

« Comment alors nous représenter autrement les temps présents, forts d'un héritage déjà constitué d'actes d'hospitalité esquissant des mondes nouveaux, de véritables « villes nouvelles » ? Tel est le sens de la question posée par le PEROU à SPEAP : quels outils cartographiques déployer sur le territoire pour constituer les preuves d'une hospitalité en devenir ? »

Commande du PEROU

Nous rassemblons donc une équipe constituée d'une chorégraphe, d'un architecte et d'une doctorante en architecture afin d'entamer un travail commun à la fois autour de la notion d'hospitalité et de la situation calaisienne.

Au cours de l'année, le travail de groupe est affecté par la problématique. Nos moyens d'actions habituels (issus de pratiques et de cultures de pensée très différentes) se trouvent paralysés. L'enquête entraîne des prises de positions intellectuelle, scientifique, méthodologique, mais aussi affective et politique, le plus souvent tranchées, qui se confrontent aux multiples voies et voix que nous relevons petit à petit.

Dès lors rapidement, les notions de faux ou de vrai surplombantes entrent en conflit alors même que le problème intrique les échelles, les milieux, les territoires, les intérêts, les enjeux économiques et sociétaux. Bien que situé il convoque toujours un ailleurs, un autre, une altérité, une hospitalité de ce qui nous est étranger, en acte, en pensée, en culture. Chacun est convaincu d'endosser la « bonne » solution. Le bon angle d'attaque. Et cette situation entre en écho avec les questionnements internes au PEROU sur les manières de travailler au contact de Calais, et d'une manière plus large, sur le conflit politique qui veut trancher irrémédiablement sur une façon de « gérer » les problèmes de migration.

Dans la manière même d'enquêter, au travers des outils que nous choisissons, par les mots que nous préférons à d'autres, tout est sujet à conflit, à raccourci, à dispute, à clivage.

Isabelle Stengers et Donna Haraway, au travers de leurs écrits, nous permettent de ménager un écart avec la situation, en nous mettant au travail à partir de l'inconfort que nous rencontrons: et si nous nous étions laissés aller à la « tentation du confort et de la « bonne position » d'où les choses apparaissent simples »? Héritions-nous, dans nos trajectoires professionnelles, de l'innocence de croire que nous allions apporter une solution, ou du moins, qu'en nous investissant dans cette question, nous n'allions pas participer à la dégradation de la situation, ou davantage, qu'était-il en jeu pour nous-mêmes, à qui, à quoi cela profitait-il? A nos carrières? A nos engagements politiques?

Les deux philosophes nous proposent dans leurs textes les mots qui nous manquent pour dépasser nos blocages, nous déplacer et déplacer le problème qui est formulé et que nous traversons:

« Face à « des choses simultanément vraies et impossibles à harmoniser », le plus souvent [...] nous cherchons [...] à trouver « un arrangement » qui dissipe cet inconfort naissant. Une solution innocente, une solution qui nous innocente ou qui rend la situation innocente [...] nous devons amorcer une « pratique qui prend acte des contradictions, et qui expérimente les possibilités de leur co-présence, qui nous en fait goûter les effets et l'inconfort, sans rêver de paix finale »

En finir avec l'innocence, Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway, Vinciane Despret, 2010

Nous avons donc expérimenté de nouveaux outils, a priori, bien éloignés des méthodologies cartographiques. Une première performance puisant sa fécondité dans les dispositifs de mise en scène et de théâtre, permet de confronter des méthodologies et des approches de chercheurs très divergentes sur le sujet de l'hospitalité. Elle déplace alors la commande initiale et re-positionne notre travail sur ce qui semble poser « problème » en souhaitant répondre à la commande.

CONSTRUIRE UN SAVOIR / « EN FINIR AVEC L'INNOCENCE »

CONSIDÉRANT que les histoires participent aussi de nos savoirs, nous avons pris le temps de se saisir de celle du douzième chameau, relatée par Vinciane Desprêt:

« Un vieil homme, sentant sa fin prochaine, appela à lui ses trois fils, pour partager avec eux, ce qu'il lui restait de biens. Il leur dit: mes fils, j'ai onze chameaux, j'en lègue la moitié à l'aîné, le quart au second, et toi, mon dernier, je t'en donne le sixième. À la mort du père, les fils se trouvent bien perplexes: comment départager? La guerre du partage semblait devenir inévitable. Sans solution, ils se rendirent au village voisin, quérir les conseils d'un vieux sage. Celui-ci réfléchit, puis hocha la tête: je ne peux pas résoudre ce problème. Tout ce que je peux faire pour vous, c'est vous donner mon

vieux chameau. Il est vieux, il est maigre et plus très vaillant, mais il vous aidera à départager votre héritage. Les fils ramenèrent le vieux chameau et partagèrent: le premier reçut alors six chameaux, le second trois et le dernier deux. Restait alors le vieux chameau malingre qu'ils purent rendre à son propriétaire. [...] »

Vinciane Despret, *Ces émotions qui nous fabriquent*, Ethnopsychologie des émotions, Paris, La découverte, Les empêcheurs de tourner en rond, 2001, p. 29-30

De quoi héritons-nous en nous investissant dans cette commande ? De quelles situations, de quelles contradictions ? Quels nœuds, quelles confrontations ? Où se trouvent les clivages à déplier, et une fois repérés, comment les explorer ?

Nous sommes rapidement noyés dans la controverse médiatique d'un tel sujet, à vif, et en permanente évolution. Les données ne sont pas fixes, les tracés se forment et se défont de jour en jour, de décisions politiques en improvisations citoyennes, et en fonction des flux de migration. Répondre à la commande devient de plus en plus vain. Et bientôt, nos intuitions se tournent vers un nouvel intérêt : de quoi PEROU nous charge-t-il, en quoi sa proposition nous implique-t-elle dans cette problématique ? En parallèle, nous poursuivons notre travail au regard des écrits de Vinciane Despret qui propose une interprétation de la parabole :

« Le douzième chameau ne constitue pas en lui-même la solution, il pose le problème de ce que nous allons en faire. [...] Les fils ont réussi à considérer que ce que leur père leur léguait n'était pas une solution, mais un problème, le problème de ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'ils ont reçu. [...] un héritage se construit, et tout ce qui participe de sa construction devient un devenir possible de cet héritage ; les fils n'ont pas seulement hérité de onze chameaux, ils se sont fait héritiers d'un problème et ont défini l'héritage à partir de ce problème. »

Vinciane Despret, *Ces émotions qui nous fabriquent*, Ethnopsychologie des émotions, Paris, La découverte, Les empêchés de tourner en rond, 2001, p. 29-30



Il s'agit pour nous de trouver le douzième chameau qui nous permette de nous émanciper de notre innocence et de l'impasse dans laquelle l'enquête tend à nous enfermer, à savoir celle de la définition de ce qu'est ou non un acte d'hospitalité, et par là, la définition même de l'Hospitalité. Nous pensons encore pouvoir faire une carte ou une « boîte à outil », en glanant ce qui est là, relevant les faits comme des peaux mortes à partir desquels il s'agira de produire une réponse. Or, petit à petit une autre stratégie s'esquisse, permettant de ne plus simplement répertorier mais de ré-interroger, mettre en mouvement et finalement rendre agissantes et performantes les situations que nous envisageons de figer au travers d'une cartographie :

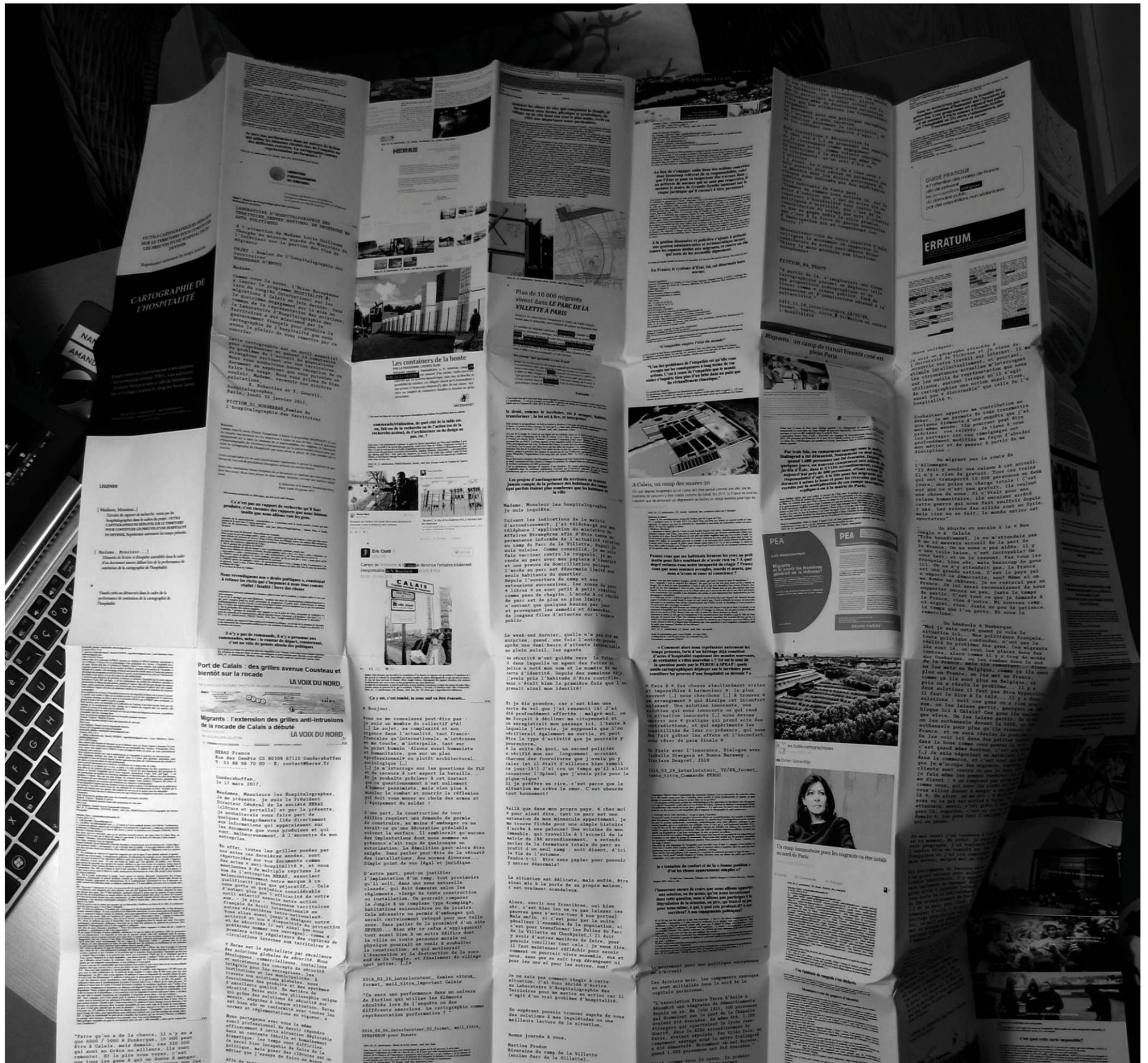
« L'innocence serait d'affirmer qu'on ne choisit pas ses ancêtres, alors qu'il ne s'agit pas de choisir ou de ne pas choisir, il s'agit d'hériter, c'est-à-dire de construire l'héritage de telle sorte qu'il nous rende capables de répondre à, et de, ce dont on hérite. Car si l'innocence impose de tout prendre, ou de tout récuser, l'héritage n'a plus alors aucun pouvoir transformateur. C'est là l'enjeu. »

Cet écart nous conduit à nous poser la question de notre responsabilité dans cette enquête et enclenche la nécessaire prise de conscience de notre non-innocence : quel que soit notre démarche, elle aura des effets et il s'agit dès lors de penser aux effets de nos actions, de se concentrer sur ce que nous envisageons de révéler de cet héritage. De prendre acte de nos implications et de l'influence même du chercheur qui se focalise sur une question, sur une hypothèse ou sur un terrain, sur cette question, cette hypothèse ou ce terrain. Nous participons nous aussi de la situation, sous diverses dimensions, et nous devons prendre la mesure du fait que nous construisons également au travers de ce qui nous est légué un devenir à la problématique de l'hospitalité. Nous participons nous aussi de cette hospitalité en devenir.

Dès lors, comment répondre de ce problème, de cette controverse, sans tomber dans l'innocence et le confort de vouloir apporter une réponse mais avec le souci de devoir ménager des effets dont d'autres que nous pourront à leur tour hériter ? Comment susciter des problèmes, des questions, des déplacements, d'avantage qu'une solution prête-à-penser ?

« REFORMULER, REBATTRE NOS RÔLES, FAIRE ET INTERROGER CE QU'ON FAIT EN MÊME TEMPS, DANS LES DEUX SENS. ET NON PAS « RÉPONDRE » AUX PROBLÈMES QUE POSERAIT CALAIS, MAIS RENDRE VISIBLE CE QUI S'Y PASSE, POUR LE RENDRE VIVABLE. »

Compte rendu de l'Apérou du 5 janvier 2016, du 11 janvier 2016, mail, Antoine Hennion.



CARTOGRAPHIE DE L'HOSPITALITÉ

Enquête menée en collaboration avec le pôle d'exploration en ressources urbaines PEROU, sous la direction d'Antoine Hennion et dans le cadre du Séminaire en Arts et Politique à Sciences Po, dirigé par Bruno Latour.

Yannick Gourvil / membre sur LHT / ygarchitecte@gmail.com
Emmanuelle Roberties / membre sur LHT / emmanuelle.roberties@gmail.com
16 juin 2016, Paris.

Deux points : l'un d'alerte, si chacun de vous ne se lance pas rapidement dans un travail substantiel sur l'un des aspects du projet, vous allez vous retrouver fin mai avant d'avoir compris ce qui s'était passé. Il faut d'urgence reprendre la main sur chacun de vos tiers de projet, vous coordonnez ou corrigez plus tard. Et l'autre plus organisationnel, vous m'avez dit que vous m'avez écrit chacun un mail avec, déjà.

- la liste de ce que vous avez fait ou commencé
- vos idées de travail, empiété sur quoi, objet à produire, etc.
- avec qui ? dans Spip ou non, dans Pérou ou non, avec mon équipe calaisienne ou non...
- et un début d'agenda : je fais ça qd, je rends quoi quand, etc. Et s'il y a un ou des pbs plus graves qui bloquent, il n'y a plus de délai pour en parler non plus !

Merci, amicalement
Antoine
2016_05_14_interlocuteur_AH_format_mail_titre_C'est-y l'Pérou, ou ça l'est pas...?

« Un vieil homme, sentant sa fin proche, appela à lui ses trois fils, pour partager avec eux, ce qu'il lui restait de biens. Il leur dit : mes fils, j'ai onze chameaux, j'en lègue la moitié à l'aîné, le quart au second, et toi, mon dernier, je t'en donne le sixième. À la mort du père, les fils se trouvent bien perplexes : comment départager ? La guerre du partage semblait devenir inévitable. Sans solution, ils se rendirent au village voisin, quérir les conseils d'un vieux sage. Celui-ci réfléchit, puis hochla la tête : je ne peux pas résoudre ce problème. Tout ce que je peux faire pour vous, c'est vous donner mon vieux chameau. Il est vieux, il est maigre et plus très vaillant, mais il vous aidera à départager votre héritage. Les fils ramènèrent le vieux chameau et partagèrent : le premier reçut alors six chameaux, le second trois et le dernier deux. Restait alors le vieux chameau malheureux qu'il leur rendit à son propriétaire. »

Les fils ont réussi à considérer que ce que leur père leur légua n'était pas une solution, mais un problème, le problème de ce qu'ils peuvent faire avec ce qu'ils ont reçu [...] un héritage se construit, et tout ce qui participe de sa construction devient un devenir possible de cet héritage, les fils n'ont pas seulement hérité de onze chameaux, ils se sont fait héritiers d'un problème et ont défini l'héritage à partir de ce problème. » Vinciane Despret, Ces émotions qui nous fabriquent, Ethnopsychologie des émotions, Paris, La découverte, Les empêchés de tourner en rond, 2001, p. 29-30, sur une idée originale de Céline Bodart.
2015_12_01_interlocuteur_ER_format_texte_titre_Compréhension commande

ce sera une performance dans un univers de fiction qui utilise les éléments récoltés lors de l'enquête ou des différents exercices. La cartographie comme représentation performative ?

2016_02_06_interlocuteur_YG_format_mail_titre_SPEAPEROU-pour Donato

*  **LABORATOIRE D'HOSPITALOGRAPHIE DES TERRITOIRES**
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE EN ARTS POLITIQUES

A l'attention de Madame Lucie Guillaume
Chargée de mission auprès du Ministère de l'Intérieur
sur la gestion des flux de migrants

OBJET : Remise de l'hospitalographie des territoires
BORDEREAU D'ENVOI #02

LABORATOIRE D'HOSPITALOGRAPHIE DES TERRITOIRES
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE EN ARTS POLITIQUES

A l'attention de Madame Lucie Guillaume
Chargée de mission auprès du Ministère de l'Intérieur
sur la gestion des flux de migrants

OBJET : Remise de l'hospitalographie des territoires
BORDEREAU D'ENVOI

Madame,

Comme vous le savez, l'Union Européenne à lancer le programme HOSPITALITY #1 lors du congrès international sur les migrations à Calais en juin dernier. Dans le quatrième engagement sur la mise en commun de la représentation des solutions, le Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires a été missionné par le gouvernement français pour produire la cartographie de l'hospitalité que nous avons le plaisir de vous remettre par ce courrier.

Cette cartographie est un outil essentiel pour représenter et penser la complexité du problème de l'accueil de populations étrangères arrivant sur nos territoires. Nous vous souhaitons bonne réception de ce document en espérant que vous puissiez en faire bon usage. Nous vous prions de bien vouloir, Madame, recevoir nos sincères salutations,

E. Roberties et Y. Gourvil,
hospitalographes,
Paris, lundi 30 janvier 2017.

FICTION_01_BORDEREAU Remise de l'hospitalographie des territoires

Madame,
Comme vous le savez, l'Union Européenne à lancer le programme HOSPITALITY #1 lors du congrès international sur les migrations à Calais en juin dernier. Dans le quatrième engagement sur la mise en commun de la représentation des solutions, le Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires a été missionné par le gouvernement français pour

2016_05_28_interlocuteur_YG_format_site_internet_titre_Fiction : Grille Heras

* **HERAS**
Rue des Gendres CS 93707-0710 Calais (59100)
T 03 88 06 7950 - E contact@heras.fr

Madame, Monsieur, le Président Directeur Général de la société HERAS (clôture et portail) et par la présente, je souhaiterais vous faire part de quelques développements liés directement aux informations qui apparaissent sur les documents que nous produisons et qui sont, malheureusement, à l'origine de nos échanges.

Ainsi, je pense que vous êtes, nous pourrions nous entendre à l'amiable pour la suppression de la marque HERAS dans vos rapports. Toutefois, si nous n'arrivons pas à trouver un terrain d'entente, je serai malheureusement, dans l'obligation de faire appel aux outils de l'entreprise pour récupérer ce qui est propriété de nos clients, ce qui est, pour vous, un processus qui peut être long et coûteux.

Restant à votre disposition,
Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, les meilleures salutations.

Nicolas Vignat
PDG d'HERAS France
www.heras.fr

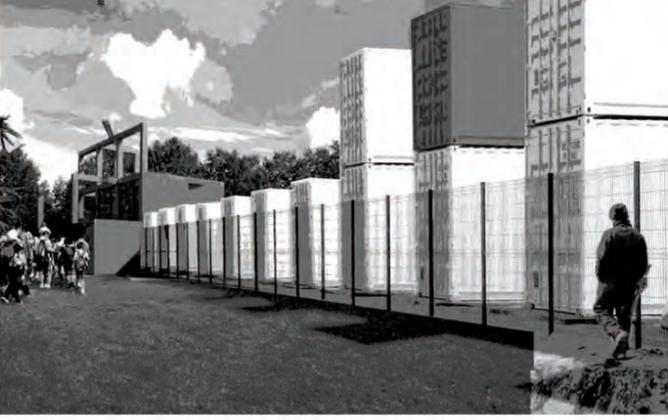
2016_05_28_interlocuteur_YG_format_site_internet_titre_Fiction : Grille Heras

* **HERAS**

HERAS en bref

- 1. Un produit innovant
- 2. Une solution complète
- 3. Une solution sécurisée
- 4. Une solution durable

2016_05_28_interlocuteur_YG_format_site_internet_titre_Fiction : Grille Heras



Les containers de la honte
PAR LA PARISIENNE LIBEREE BLOG
Présenté comme « humanitaire », le nouveau camp **DU PARC DE LA VILLETTE** est entouré d'un enclos, vidéo-surveillé, contrôlé par un système biométrique, sans eau, ni douche, ni possibilité de cuisiner. Les réfugiés disent qu'il ressemble à une prison et beaucoup refusent d'y aller. Ils ont raison : derrière ces rangées de containers chauffés se dessine un piège sécuritaire.

MEDIAPART

C'est aussi ma façon de voir par rapports aux formulations trop dualistes des problèmes dont on a débattu :

commande/réalisation, de quel côté de la table est-on, fait-on de la recherche ou de l'action (ou de la recherche-action), de l'architecture ou du design ou pas, etc. ?

Pour moi, c'est précisément à périmé ce genre de fausses oppositions que Pérou peut contribuer à nous habiter, au profit d'un travail plus pragmatique, centré sur le cours de l'action, l'expérience en train de se faire. Ce qui ne veut pas dire un bordel sympathique mais qui requiert au contraire la discussion serrée, entre nous et avec les personnes concernées (associations, migrants, habitants, responsables...), des propositions que chacun peut faire : brévié partir des situations, les scruter et les rendre plus visibles à partir de leurs détails, et faire/laisser émerger les réalités et les problèmes au fur et à mesure des rapports qui s'établissent.

et arrangements, vous pouvez vous reporter à notre page d'information ou vous renseigner auprès de la mairie du lieu de votre projet.

au Secrétariat de la Commission Départementale d'Aménagement Commercial

1 - Identité du demandeur
Le demandeur indique dans le cadre ci-dessous sera le titulaire de la future autorisation et le redevable des taxes d'urbanisme. Dans le cas de demandeurs multiples, chacun des demandeurs, à partir du 2ème, doit remplir la fiche complémentaire «Autres demandeurs». Les décisions prises par l'administration seront notifiées au demandeur indiqué ci-dessous. Une copie sera adressée aux autres demandeurs, qui seront co-titulaires de l'autorisation et solidairement responsables du paiement des taxes.

Vous êtes un particulier Madame Monsieur
Nom : Prénom :
Date et lieu de naissance :

nommer les «lieux de vie» qui composent la Jungle, et lui donnent cette forme, physique et symbolique, de village, ou de cité dans son sens le plus noble, revêt en effet une importance toute particulière.

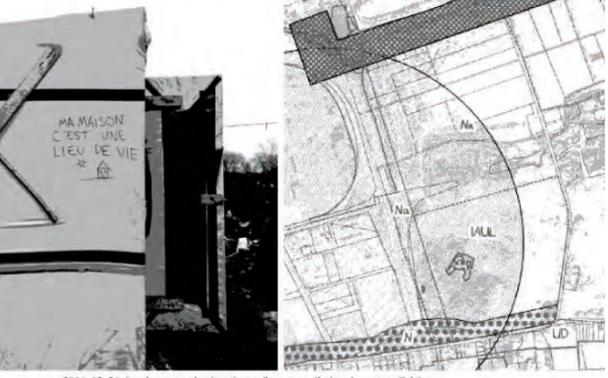
Mais je m'interroge sur les questions de PLU et de recours à cet aspect là bataille... Et je souhaite préciser à cet instant que ce questionnement n'est nullement d'humeur pessimiste, mais vise plus à muscler le combat et ouvrir la réflexion qui doit vous mener au choix des armes et l'équipement du soldat !

D'une part, la construction de tout édifice requiert une demande de permis de construire, au moins d'aménager ou ne serait-ce qu'une décoration préalable suivant la surface. Il semblerait qu'aucune des implantations dont nous sommes en présence n'ait reçu de quelconque autorisation. La démolition peut-elle être exigée. Sans parler peut-être de la vétusté des installations, des normes diverses... Simple point de vue légal et juridique.

D'autre part, peut-on justifier l'implantation d'un camp, tout provisoire qu'il soit, dans une zone naturelle classée, qui doit demeurer selon les règlements, vierge de toute construction ou installation. On pourrait comparer la Jungle à un complexe type «campings», habitations saisonnières ou de loisirs. Cela nécessite un permis d'aménager qui serait certainement rétroscopé pour une telle zone. Sans parler de la proximité d'un site SEVESO... Bien sûr ce refus s'appliquerait tout aussi bien à un autre édifice dont la ville ou toute personne morale ou physique pourrait en venir à souligner la construction, et qui motiverait l'évacuation et la destruction de la zone sud de la Jungle, et finalement du village tout entier. Quand bien même il s'agirait d'une extension de l'usine à risque qui de fait ne respecterait plus, en s'implantant dans la zone lui étant réservée, le périmètre de sécurité exigé par la loi pour un tel type d'activités à risque, tant vis-à-vis de la zone boisée classée que du reste de l'environnement, construit ou naturel.

A noter tout de même qu'une demande de déclassement de zone naturelle classée peut se demander et se motiver pour des raisons de réalité actuelle, en comparaison à l'état de ladite zone à l'époque du classement, ou de nécessité de construction, peut-être, en raison d'une utilité publique par exemple.

Cela est peut-être à creuser. Sinon pour demander aux autorités, et finalement les convaincre (voire même les y contraindre) de l'utilité et la nécessité d'aménager un camp qui offre à ces occupants, ceux d'aujourd'hui et ceux qui s'y installeront inexorablement à l'avenir, des conditions de vie dignes dans lesquelles tout être humain d'ou qu'il vienne, est en droit de vivre. Ou au moins pour retarder une destruction qui aujourd'hui, étant donné les décisions documents officiels, semble inévitable, en attaquant justement un éventuel projet de construction ou installation, et profiter ainsi du temps de latence permis par l'instruction d'un tel recours. Est-il, enfin, nécessaire de rappeler qu'en temps de trêve hivernale, aucune expulsion ne devrait pouvoir se faire. L'insalubrité, toute relative finalement - à en croire vos reportages et les conversations que j'ai pu avoir avec les collègues, et en voyant la vie s'y développant bon an mal an... chemin faisant, peut-elle être invoquée par les autorités compétentes pour justifier la nécessité d'une expulsion ? Dans quelle mesure, sinon, le Droit Opposable au Logement peut-il être invoqué ? En espérant que cette petite contribution pourrait vous être utile...
Salutations amicales,
Damien.



2016_02_26_interlocuteur_damien_vitoux_format_mail_titre_Important Calais

Plus de 10 000 migrants vivent dans LE PARC DE LA VILLETTE À PARIS

Jusqu'ici, les associations évoquaient le chiffre de 3 000 réfugiés vivant dans le bidonville, dans l'attente de passer au Royaume-Uni

Le nombre de migrants présents à **LA VILLETTE** a doublé ces **SIX** dernières semaines, a indiqué, vendredi 16 octobre, la préfète de **PARIS** à l'agence Reuters. Ils sont désormais plus de 6 000 à vivre dans ce **CAMP DE TRANSIT** installé entre **LE CANAL DE LOURQU**, **LE PERIPHERIQUE** et **LA PHILHARMONIE** et à attendre de passer au Royaume-Uni. "Je ne sais pas ce que nous réserve le futur, mais, 6 000, c'est un maximum", a-t-elle déclaré.

Un camp "qui grandit à vue d'œil"

Jusqu'ici, en absence de décompte officiel, les associations s'accordaient à dire que près de 3 000 personnes se trouvaient dans cette zone. France 3 **PARIS** évoquait récemment le chiffre de 4 000 à 6 000 réfugiés et un camp "plus surpeuplé que jamais", "qui grandit à vue d'œil". À la fin de l'été, une équipe de France 2 s'était rendue dans la **VILLETTE**, fruit du démantèlement des précédents camps de migrants.

francetvinfo

C'est à tout ceci qu'il nous faut donc savoir répondre, comme nous avons commencé à le faire dans le livre « Considérant... », où par exemple on travaille la question du permis de construire, pas tout à fait aussi rigide que tu l'exposes là. Quoi qu'il en soit, pour dire ceci :

le droit, comme le territoire, est à occuper, habiter, transformer ; la loi est à lire, et interpréter.

Tout comme la jurisprudence, ou tout au moins la décision d'une juge qui peut faire jurisprudence si nous la lisons, et savons la faire résonner. Je crois qu'il y a dans cette décision des failles magnifiques...

2016_02_26_interlocuteur_ST_format_mail_titre_Important Calais

«Le site de la Jungle de Calais tel que figuré sur les schémas reçus est en partie un site classé en zone N du Plan Local d'Urbanisme de la ville de Calais, c'est à dire un espace naturel sensible. L'autre partie, à l'Ouest, est classée IAU.L, destinée à permettre l'extension d'une usine chimique (incluant donc une servitude liée au PPR). Les deux espaces, d'une superficie totale d'environ 85 hectares (cf photo aérienne IGN), sont séparés par une voie : le chemin des Dunes. La route des Gravelines marque la limite Sud du site et au Nord, c'est le centre-est Jules Ferry qui fait office de frontière. Les différentes campagnes de photos aériennes font état de la protection d'une partie du site au titre des espaces naturels et la dernière campagne réalisée, malgré la précision des images, ne permet pas de voir d'éléments représentatifs des implantations

Cette cartographie est un outil essentiel pour représenter et penser la complexité du problème de l'accueil de populations étrangères arrivant sur nos territoires.

Nous vous souhaitons bonne réception de ce document en espérant que vous puissiez en faire bon usage. Nous vous prions de bien vouloir, Madame, recevoir nos sincères salutations,

E. Roberties et Y. Gourvil, hospitalographes, Paris, lundi 30 janvier 2017.

100 entretiens retranscrits en 2000 pages, que fait-on de cela? Stengers :

Ce n'est pas un rapport de recherche qu'il faut produire, c'est raconter des rapports que nous faisons tandis que nous allons voir les gens.

Question de la représentativité : concentration sur 5 personnes mais le savoir produit n'aurait pas été produit de la sorte sans 15 autres personnes... 2016_04_28_interlocuteur_DDD_format_mail_titre_SPEAP/DingDingDong / Valérie Pihet et Émilie Hernant

A partir des notes de Bertrand / Nous étions une trentaine. Nous avons un peu davantage parlé « outils » que « principes généraux de l'action », bien que nous ayons aussi débattu de nouveau de ceux-ci. Nous n'avons donc pas échangé autour des actions déjà entreprises, mais nous y efforçons à partir de la semaine prochaine : à chaque Apero, nous commencerons par un état des lieux des matériaux rapportés de Calais. 1. Sur le général des positions du PEROU. Nous avons débattu du rôle de chaque « acte » (architectural, artistique, social, etc). Nous avons débattu de relation au terrain, de cette partition entre « eux » et « nous », entre « habitants » et « nous autres », entre « constructeurs » et « auto-constructeurs », etc. Pour peut-être en arriver là : Le PEROU essaie de défaire les récits existants, non parce qu'ils ne sont pas « vrais », mais parce qu'ils font se reproduire un désastre, ou en annoncent de nouveaux. Le PEROU génère de multiples « actes » de représentation (par le texte, l'image, le film, l'architecture, l'art en général), visant à créer d'autres fictions, afin de donner forme à un autre réel, afin de créer de nouvelles conditions de l'agir. Il en va ainsi du fond de l'affaire :

Nous revendiquons nos « droits poétiques », consistant à refuser les récits qui s'imposent à nous tous comme réalité / fatalité / force des choses

consistant à re-présenter autrement la situation, celles et ceux qui la peuplent, y compris celles et ceux que nous sommes. Il en va de la stratégie que nous déployons : conduire des actes de représentations (schématiquement ce qui nous occupera jusqu'en avril), permettant de programmer d'autres actes architecturaux et urbains (schématiquement, à partir d'avril). Le tout permettant d'écrire un livre-manifeste sur ce qui fait autrement lieu, à l'ombre des représentations légitimes et légales a fortiori. 2. Sur le particulier actions engagées. Aujourd'hui, 7 groupes de recherche sont engagés ou sur le point de l'être, permettant de multiplier les actes de recherche et de représentation, afin de répondre mieux, autrement, à la question « Que faire ? [...] » 2015_12_01_interlocuteurs_PEROU_format_texte_titre_Compte rendu de l'Aperçu du 14 décembre

Et puis, surtout, par rapport à Calais même et à la situation politique : on est loin de la situation de répondre à une commande des responsables publics (et de voir comment la détourner, etc., comme on a discuté). Là, la situation est inverse.

il n'y a pas de commande, il n'y a personne aux commandes, même : le constat de départ, consternant, c'est un vide de pensée absolu des politiques

(et d'autres) sur toutes ces questions liées aux migrations vers l'Europe, et du coup comme uniques réponses des solutions au coup par coup, au mieux automatiques et court-termistes mais absurdes, au pis odieuses. 2016_01_11_interlocuteur_Hemion_format_mail_titre_Compte rendu de l'Aperçu du 5 janvier 2016.

Port de Calais : des grilles avenue Cousteau et bientôt sur la rocade



Migrants : l'extension des grilles anti-intrusions de la rocade de Calais a débuté

PUBLIÉ LE 19/05/2016
PAR JEAN-PHILIPPE DELATTRE
LA VOIX DU NORD.fr

HERAS France
Rue des Genêts CS 80308 67110 Gundershoffen
T: 03 88 06 70 00 - E: contact@heras.fr

Gundershoffen,
le 17 mars 2017,

Mesdames, Messieurs les Hospitalographes,
Je me présente, je suis le Président Directeur Général de la société HERAS (clôture et portails) et par la présente, je souhaiterais vous faire part de quelques désagréments liés directement aux informations qui apparaissent sur les documents que vous produisez et qui vont, malheureusement, à l'encontre de mon entreprise.

En effet, toutes les grilles posées par nos soins ces dernières années, sont répertoriées sur vos documents comme des actes « anti-hospitalité », et vous mentionnez à de multiples reprises le nom de l'entreprise HERAS, associant



Rainer Mesi @rainermesi
Slovenia's new barbed wire border fence being decorated for Christmas. A form of protest by local residents
7:50 AM - 15 Dec 2015



Anna-Claire Bidi @annaclairebidi
"Borders", le clip de la chanteuse M.I.A. fait front contre les frontières
Des migrants bravant la mer ou un mur de barbelés, des paroles engagées... Date: sur clip "Borders", la chanteuse M.I.A. dénonce...
http://television.belletrava.fr.../borders-le-clip-de-la-chant...

Eric Ciotti @ECiotti

Camps de #migrants à #Calais je dénonce l'initiative totalement irresponsable de N. Bouchard eciciotti.fr/yx
20.03 - 31 Mai 2016



Maitre Julie Bonnier qui travaille à la constitution d'un dossier en réponse aux procédures d'expulsion n'a fait part de sa volonté de rassembler un certain nombre de pièces témoignant de ce qui est mis en oeuvre. Je vais lui faire parvenir le dossier «New Jungle Delire», témoignant des équipes investies, des soutiens institutionnels que nous avons, et des perspectives que nous dessinons. Au delà de ce document, si nous le pouvons, il nous faudrait commencer à réunir des pièces de notre Atlas, comme autant de preuves de ce qui se construit, s'élabore, s'invente, à l'interface entre ville et bidonville. 2016_02_15_interlocuteur_ER_format_mail_titre_Re:TR: Alors que s'approchent les bulldozers

Ça y est, c'est tombé, la zone sud va être évacuée... #04

« Bonjour,

Vous ne me connaissez peut-être pas : je suis un membre du collectif s+A! [...] Le sujet, sa complexité et son urgence dans l'actualité, tant franco-française qu'internationale, m'intéresse et me touche, m'interpelle, tant sur le point humain -disons aussi humaniste et humanitaire, que sur un plan «professionnel» ou plutôt architectural, sociologique [...] [...] je m'interroge sur les questions de PLU et de recours à cet aspect la bataille... Et je souhaite préciser à cet instant que ce questionnement n'est nullement d'humeur pessimiste, mais vise plus à muscler le combat et nourrir la réflexion qui doit vous mener au choix des armes et l'équipement du soldat !

D'une part, la construction de tout édifice requiert une demande de permis de construire, au moins d'aménager ou ne serait-ce qu'une décoration préalable suivant la surface. Il semblerait qu'aucune des implantations dont nous sommes en présence n'ait reçu de quelconque on autorisation. La démolition peut-à l'heure être exigée. Sans parler peut-être de la vétusté des installations, des normes diverses... Simple point de vue légal et juridique.

D'autre part, peut-on justifier l'implantation d'un camp, tout voisinage

C'est un phénomène classique de négation d'une situation : les camps paucement gérés par l'UNRWA et implantés dans les territoires palestiniens n'avaient pas d'existence officielle au sein de l'autorité palestinienne, qui ne s'occupait pas de la gestion des camps (directement gérés par l'UNRWA).

Les projets d'aménagement du territoire ne tenaient jamais compte de la présence des habitants des camps (qui parfois étaient plus nombreux que les habitants de la ville

Madame, Monsieur les hospitalographes, je suis inquiète.

Suivant les indications de la mairie d'arrondissement, j'ai téléchargé sur mon téléphone l'application du ministère de Affaires Étrangères afin d'être tenue en permanence informée de l'actualité relative au camp du Parc de la Villette, duquel je suis voisine. Comme conseillé, je me suis fais vacciner contre la rougeole, je me rends au parc avec mes papiers d'identité et une preuve de domiciliation puisque l'accès au parc est désormais limité aux seuls habitants du quartier. Depuis l'ouverture du camp et ses extensions successives, les zones du parc « libres » se sont petit à petit réduites comme peau de chagrin. L'accès à ce résidu de parc est de plus en plus limité, n'ouvrant que quelques heures par jour et provoquant les samedis et dimanches, de longues files d'attente sur l'espace public.

Le week-end dernier, quelle n'a pas été ma surprise, quand, une fois l'entrée passée, après une demi-heure d'attente interminable en plein soleil, les agents

de sécurité m'ont guidée vers la Folie 6 dans laquelle un agent des forces de police a noté mon nom et le numéro de ma carte d'identité. Depuis des semaines déjà, j'avais pris l'habitude d'être contrôlée, mais c'était bien la première fois que l'on prenait ainsi mon identité!

Et je dis prendre, car c'est bien une sorte de vol que j'ai ressenti là! J'ai été profondément affectée : malgré moi, on me forçait à décliner ma citoyenneté et on enregistrerait mon passage ici, l'heure à laquelle j'entraîs, je supposais que l'on vérifierait également ma sortie, et peut être le type d'activité que je pourrais y poursuivre...

A la suite de quoi, un second policier a vérifié mon sac longuement, scrutant chacune des fournitures que j'avais pu y caler (et il était d'ailleurs bien rempli ce jour-là!) J'ai cru un temps qu'il allait conserver l'Opinel que j'avais pris pour le pique-nique! Si je préfère en rire, c'est parce que la situation me crève le cœur. C'est absurde tout bonnement!

Voilà que dans mon propre pays, « chez moi » pour ainsi dire, tant ce parc est une extension de mon minuscule appartement, je me trouve fichée pour une simple histoire d'accès à une pelouse! Une voisine de mon immeuble, qui travaille à l'accueil de la mairie du 19^e arrondissement, a entendu parler de la fermeture totale du parc au profit d'un seul camp : soit disant, d'ici la fin de l'automne. Faudra-t-il être sans papier pour pouvoir y entrer désormais?

La situation est délicate, mais enfin, être

LEGENDE

[Madame, Monsieur...]

Extraits du rapport de recherche remis par les hospitalographes dans le cadres du projet : OUTILS CARTOGRAPHIQUES DÉPLOYÉS SUR LE TERRITOIRE POUR CONSTITUER LES PREUVES D'UNE HOSPITALITÉ EN DEVENIR, Représenter autrement les temps présents.

[Madame, Monsieur...]

Eléments de fiction et d'enquête assemblés dans le cadre d'un document sonore diffusé lors de la performance de restitution de la cartographie de l'hospitalité.

*

Visuels créés ou détournés dans le cadre de la performance de restitution de la cartographie de l'hospitalité.

emmanuelle roberties <emmanuelle.roberties@gmail.com>

12 janvier 2016 à 15:44
A : genevieve.frasse@orange.fr, Yannick GOURVIL <ygarchitecte@gmail.com>, Lucie Eidenbenz <lucie.eidenbenz@gmail.com>

Chère Genevieve Frasse,
Dans le cadre de la commande du PEROU proposée aux étudiants de SPEAP (séminaire expérimental en Art et Politique, à Sciences Po), la problématique d'une cartographie des « formes » d'hospitalité nous a été posée. Suivant cette idée et l'invitation de Sébastien Thiery à vous contacter, nous souhaiterions vous rencontrer, partant du fait qu'en tant que membre du PEROU, interpellé par la question de l'hospitalité, et habitant de la capitale, votre témoignage révélerait sans doute des intérêts situés et d'autres plus généraux alimentant cette cartographie en cours des formes d'accueil, ouvrant également une piste sur l'entrelacement des échelles et des enjeux, et le jeu des acteurs de cette problématique. L'accueil des plus démunis, des personnes en détresse, en demande d'hospitalité (qu'ils soient migrants, demandeurs d'asile, SDF, mal logés...) est une problématique qui mobilise des institutions nationales et internationales de défense des plus démunis, préparées à l'urgence. Mais elle fait aussi émerger des soutiens locaux, parfois improvisés, ponctuels et peu structurés qui nous intéressent d'explorer dans cette enquête. Cette situation d'urgence fait éclore de nombreuses initiatives non recensées qui constituent une ressource à cartographier.

Nous enquêtons sur ces formes d'hospitalité au travers de trois dispositifs de filature sur la notion d'accueil. Le premier nous conduit à Calais sur un territoire en crise et sous les feux médiatiques de la controverse : le deuxième développe un réseau à partir de la promotion SPEAP à qui le PEROU passe commande, en prenant la forme d'une enquête de proche en proche. Notre troisième piste a été déclenchée par la publication sur Facebook d'une lettre ouverte écrite par un habitant du Xe arrondissement de Paris. Touchée par la situation des migrants dans son quartier, elle contacte les services de la mairie pour les interpeller.

Nous souhaitons initier une série d'entretiens avec ceux qui révèlent une indignation citoyenne, un problème d'hospitalité, dans leur voisinage direct.

Nous vous proposons quelques dates pour une éventuelle prochaine rencontre :

Vendredi 15 janvier / Vendredi 22 janvier

Nous restons cependant attentifs à toute autre proposition de votre part.

Bien à vous,

Lucie Eidenbenz, Yannick Gourvil, Emmanuelle Roberties.

Sciences Po/Cartographie des formes d'hospitalité

emmanuelle.roberties <emmanuelle.roberties@gmail.com>

12 janvier 2016 à 16:11

A : chizian-architecture.com, Yannick GOURVIL <ygarchitecte@gmail.com>, Lucie Eidenbenz <lucie.eidenbenz@gmail.com>

Cher Cyrille Hanappe,

Nous sommes trois étudiants du Séminaire en art et politique mené par Bruno Latour à Sciences Po (une chorégraphe et deux architectes), et nous travaillons sur une cartographie des « formes » d'hospitalité. Nous avons entamé cette recherche avec le PEROU et nous envisageons toutes les pistes qui nous permettraient d'alimenter notre recherche.

Nous souhaiterions travailler avec vous la problématique de l'hospitalité et peut être son déclinement. Votre témoignage révélerait sans doute des intérêts situés et d'autres plus généraux alimentant cette cartographie en cours des formes d'accueil, ouvrant également une piste sur l'entrelacement des échelles et des enjeux, et le jeu des acteurs de cette problématique.

Nous avons été impressionné par le travail de vos étudiants sur le bidonville de Calais.

Nos recherches ne se limitent pas à ce lieu, ni même à la seule problématique des flux migratoires et de leurs effets sur nos territoires physiques et/ou politiques. L'accueil des plus démunis, des personnes en détresse, en demande d'hospitalité (qu'ils soient migrants, demandeurs d'asile, SDF, mal logés...) est une problématique qui mobilise des institutions nationales et internationales de défense des plus démunis, préparées à l'urgence. Mais elle fait aussi émerger des soutiens locaux, parfois improvisés, ponctuels et peu structurés qui nous intéressent d'explorer dans cette enquête. Cette situation d'urgence fait éclore de nombreuses initiatives non recensées qui constituent une ressource à cartographier.

Un des dispositifs d'enquête que nous sommes en train de mettre en place a été déclenché par la publication sur Facebook d'une lettre ouverte écrite par un habitant du Xe arrondissement de Paris. Touchée par la situation des migrants dans son quartier, elle contacte les services de la mairie pour les interpeller.

Nous souhaitons initier une série d'entretiens avec ceux qui révèlent une indignation citoyenne, un problème d'hospitalité.

Nous vous proposons quelques dates pour une éventuelle prochaine rencontre :

Vendredi 15 janvier / Vendredi 22 janvier

Nous restons cependant attentifs à toute autre proposition de votre part.

Bien à vous,

Lucie Eidenbenz, Yannick Gourvil, Emmanuelle Roberties.

2016_01_12_interlocuteur_YG/LE/ER_format_mail_titre_PEROU/Sciences Po/Cartographie des formes d'hospitalité

Sébastien Thiery <sebastienthiery@wanadoo.fr>

13 mars 2016 à 22:12

A : Loïc Bonyell <bonyell@yahoo.fr>

Cc : Léa Billen <lea.billen@gmail.com>, [...] Comme je l'ai vu vendredi dernier, à la Cité de l'Architecture, à l'occasion du colloque organisé par le Gephyra (« Au tournant de l'expérience. Conférence internationale Architecture et Philosophie »), je vous le fais suivre, à savoir un entretien avec François Hollande, Xavier Bertrand et Natacha Bouchart.

Sans doute sera-t-il à retravailler, mais un tel entretien pourrait trouver une place dans le Calais Mag, en complément de la Lettre que la Mairie de Calais n'a pas écrite. Il n'est donc en l'état pas à faire tourner.

A bientôt, Sébastien / Entretien_CalaisMag.pdf / 40k

Pour Calais, construire avec les migrants.

François Hollande, Xavier Bertrand et Natacha Bouchart s'entretenaient avec les lecteurs de « Calais Mag »

Vous annoncez vouloir « accompagner ce qui s'invente dans la jungle » et non plus détruire celle-ci. Essayez donc devenus sourds aux citoyens, à leur refus d'accueillir les migrants ? Méprisez-vous à ce point la démocratie ?

FH : Nos politiques de violence à l'égard des migrants ont créé la figure d'une altérité radicale, et généré l'hospitalité que vous évoquez. L'omniprésence policière, les kilomètres de barbelés, la sur-alimentation de la crise ont nourri la fiction d'une opposition définitive entre eux et nous. Nous affirmons entendre l'angoisse des calaisiens, et pour cause : ce sont nos bruits de boîtes qui l'ont générée. D'emblée, avec ferveur, nous aurions dû accueillir ces rescapés du monde, célébrer ce que nous avons en commun, ramer ainsi la fièvre identitaire. Nous aurions dû saisir en eux la promesse d'un renouveau, et par la joie étouffer le cri d'exaspération. Une ville est d'abord le fruit d'une rencontre, la culture de ce qui n'est pas la guerre, à

A Calais, un camp des années 30

On sait depuis longtemps qu'un camp doit être pensé comme une ville, que les humains ne peuvent y être traités comme du bétail. En 2015, la France ne serait donc capable que de proposer un alignement de boîtes en métal fermées pour loger des...

WWW.LIBERATION.FR

2016_01_13_interlocuteur_YG_format_facebook_titre_containers calais par C Hanappe

Monsieur le Maire,
J'habite le 10^e arrondissement, avenue de Verdun, près de la gare de l'Est. Il y a quelques mois, le 24 août 2015, j'ai écrit dans ma boîte aux lettres un courrier revêtu de votre signature. Je suppose que tous les habitants de l'immeuble et sans doute des immeubles voisins ont reçu le même. Je vous en rappelle la teneur :
« Madame, Monsieur,
[...] Monsieur le Maire, plus de 3 mois se sont écoulés depuis votre lettre. Quotidiennement informé de la situation comme vous l'êtes, vous devez savoir que les personnes qui dorment actuellement dehors sous les arcades de la place Raoul Follereau ne sont plus une petite vingtaine mais que leur nombre a triplé. 1 es lits de fortune (petites couvertures, matelas de carton) s'entassent les uns à côté des autres dans le froid. Un unique WC public est accessible pour tout ce monde, et un seul point où le réseau internet semble passer. Comme vous l'avez signalé, la police passe chaque matin entre 6 et 7 h, et fait le ménage en vidant les lieux. Mais suffit-il chaque jour d'effacer par un coup de jet d'eau la trace de ces occupants nocturnes pour qu'un quartier entier se sente serein ?

Pensez-vous que ses habitants ferment les yeux au petit matin pour faire semblant de n'avoir rien vu ? À quel degré estimez-vous votre incapacité de réagir ? Pensez-vous que nous sommes aveugles, sourds et muets, que nous n'avons ni cœur ni conscience ?

Pensez-vous que nous sommes aveugles, sourds et muets, que nous n'avons ni cœur ni conscience ? Ces « migrants » sont en majorité des réfugiés : des gens qui ont fui leur pays parce qu'ils y étaient en danger. Sur le fond ils nous ressemblent, à vous, à moi, de par leur éducation, leur niveau d'études, leur mode de vie, leur aspiration à vivre en paix, mais ici ils sont chaque jour un peu plus atteints dans leur dignité. En ne les accueillant même pas à trouver un abri sûr et sain, fielle provisoire, nous contribuons à les assimiler à des clochards, des exclus, à nous alimentons leur stigmatisation par des démagogues xénophobes.

Je m'interroge sur les « solutions rapides et efficaces » qui devaient intervenir depuis l'été. Serait-il devenu urgent d'attendre les grands froids, la neige et le gel avant d'agir ? Est-il si difficile de trouver un immeuble inoccupé ou un gymnase dans chaque arrondissement afin d'offrir un toit, le chauffage et l'eau courante à des personnes que vous jugez en transit ?

Monsieur le Maire, je sais que les compétences d'un arrondissement sont limitées et que la Ville de Paris doit agir de concert avec l'Etat. Des solutions locales peuvent cependant être trouvées dès lors qu'on s'y attelle avec détermination. Ayez le courage de prendre les décisions qui s'imposent pour nous libérer de la honte, relevez le défi de la dignité dans les réponses que vous apporterez à ces « migrants » muqués il suffit de parler pour mesurer l'étendue de leur désespoir.

Mathilde Monnier
2015_12_11_interlocuteur_LE_format_mail_titre_une parole

Texte de présentation pour Lionel Raffel - 19 mars 2016
COMMANDE CARTOGRAPHIE DE D'HOSPITALITE
Formulation commande PEROU

« Comment alors nous représenter autrement les temps présents, forts d'un héritage déjà constitué d'actes d'hospitalité esquissant des mondes nouveaux, de véritables « villes nouvelles » ? Tel est le sens de la question posée par le PEROU à SPEAP : quels outils cartographiques déployer sur le territoire pour constituer les preuves d'une hospitalité en devenir ? »

#06

« Face à « des choses simultanément vraies et impossibles à harmoniser », le plus souvent [...] nous cherchons [...] à trouver « un arrangement » qui dissipe cet inconfort naissant. Une solution innocente, une solution qui nous innocente ou qui rend la situation innocente [...] nous devons amorcer une « pratique qui prend acte des contradictions, et qui expérimente les possibilités de leur co-présence, qui nous ~~En~~ fait goûter les effets et l'inconfort, sans rêver de paix finale »

En finir avec l'innocence, Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway, Vinciane Despret, 2010

2016_03_29_interlocuteur_YG/ER_format_texte_titre_Commande PEROU

L'association PEROU (Pôle d'exploration des ressources urbaines) est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question.
[...] Une première performance mettant des méthodologies et des approches de chercheurs très divergentes sur le sujet de l'hospitalité, confrontées aux cas brûlants de Calais, a permis de déplacer la commande initiale et de positionner notre travail sur ce qui pose « problème » : il s'agira pour les mois à venir de détecter les points de vue des acteurs de cette hospitalité afin d'esquisser la cartographie de cette controverse.

I - STAYING WITH THE TROUBLE : ce qui se passa, l'inconfort
Au cours de l'année, le travail de groupe s'est trouvé affecté par la problématique, très sensible et difficile à gérer. Nos moyens d'actions habituels ont été paralysés. La manière dont l'investigation est menée entraîne une prise de position intellectuelle, scientifique, méthodologique, mais aussi affective, politique, le plus souvent tranchée, qui va se confronter aux multiples voix et voix qui y sont également attachées. Il n'y a plus de faux ou de vrai surplombant, le problème intrique les échelles, les milieux, les territoires, les intérêts, les enjeux économiques et sociaux. Bien que situé il convoque toujours un ailleurs, un autre, une altérité, une hospitalité de ce qui nous étrange, en acte, en pensée, en culture.
Au cours du travail sur la notion d'hospitalité, nous avons tous traversé un inconfort lié à la dégradation de la situation au sein même du groupe de commande. Nous avons été troublés par les positions auxquelles nos partenaires semblaient irrémédiablement attachés. Nous pensions endosser la « bonne » solution. Le bon angle d'attaque.
Pour parler de cette thématique de l'hospitalité, pour travailler avec, il faut s'y engager, d'une manière ou d'une autre il semble falloir prendre position. Dans la manière même d'enquêter, dans les mots que nous choisissons, tout est sujet à conflit, à négociation, à dispute, à équivoque.
Rares sont les voix concordantes et de surcroît, il y a toujours le comment qui entre en ligne de mire. Alors que s'est-il passé? Isabelle Stengers et Donna Haraway, nous ont donné des pistes pour tenter de comprendre : et si, nous nous étions laissés aller à

la « tentation du confort et de la « bonne position » d'où les choses apparaissent simples »?

En finir avec l'innocence, Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway, Vinciane Despret, 2010. Etant-ce cela :

jardin d'été, dans le XVII^e arrondissement, compte aujourd'hui près de 800 personnes. «Nous avons la responsabilité d'agir, à la fois pour les migrants qui dorment à même la boue et pour les riverains qui sont excédés par la multiplication de ces camps sauvages», explique-t-on à la mairie de Paris.

Anne Hidalgo estime agir pour pallier la carence de l'Etat dans la gestion de ce dossier. «C'est une compétence de l'Etat de prendre en charge la mise à l'abri des personnes à la rue, explique-t-on à l'Hôtel de Ville. On souhaite donc que l'Etat s'associe au projet et, s'il ne le fait pas, on continuera d'agir seul.» Si le gouvernement n'a pas encore réagi, l'initiative n'a pas les faveurs de l'opposition. La chef de file de la droite parisienne, Nathalie Kosciusko-Morizet, l'avait déjà critiquée lorsqu'elle avait été évoquée par la mairie en juin 2015. «C'est un nouveau Sangatte à Paris et on a vu ce que cela donnait. Créer un centre de transit, c'est créer un lieu de fixation, c'est créer un appel d'air.» Un point de vue partagé par Wallerand de Saint Just, candidat frontiste aux dernières municipales à Paris : «Installer ces camps est une incitation à une immigration économique et pérenne que les 10 millions de Français pauvres ne peuvent plus accepter.»

Mais la municipalité réitère le risque d'appel d'air : «Il faut comprendre que ces migrants sont déjà là et continueront à venir, qu'il y ait des structures pour les accueillir ou non.»
2016_06_01_interlocuteur_YGER_format_articles_titre_Fiction : camp parisien

Le 25 mai, un seul jour, un seul soir, pour aller vos députés européens. Faisons entendre notre voix!

LES RENCONTRES

Migrants : et si ouvrir les frontières généralait de la richesse?

RESSUSCITÉZ-VOUS DE VOTRE CAPACITÉ D'AGIR. SOUTENEZ LE MOUVEMENT SOUTENEZ VOTRE CANDIDAT AUX PROCHAINES ELECTIONS EUROPEENNES BRUNO THIÉRY



les Cafés-cartographiques

31 mai, 19:01

via Elaheh Samardžija



Un camp humanitaire pour les migrants va être installé au nord de Paris

WWW.HUFFINGTONPOST.FR

J'aime Commenter Partager

qui ont transporté 10 000 personnes en deux jours, une prise en charge totale ! C'est sur que ce n'est pas gratuit, ils veulent une chose de nous. Si c'était pour une raison humanitaire, ils auraient arrêté cette guerre qui nous fait souffrir depuis 5 ans. Les avions des alliés sont en Syrie, mais rien ne se fait, le monde entier est spectateur»

Un khurde en escale à la « New Jungle » à Calais
«Très honnêtement, je ne m'attendais pas à un si mauvais accueil de la part de la France. On ne nous a pas aidés. Il y a une telle haine, c'est incroyable! On nous hait, et on le ressent. Pas tous les français, bien sûr, mais beaucoup de gens ici. On ne s'y attendait pas, la France est une grande nation. C'est le pays qui a exporté la démocratie, non? Même si on me donne un château, je ne resterai pas en France. Je lui serai reconnaissant de nous supporter encore un peu, juste le temps de partir. C'est tout ce que je demande à la France, rien d'autre. Ni nouveau camp, ni argent, rien. Juste un peu de patience, le temps que l'on parte. Et nous la remercions.

Un bénévole à Dunkerque
«Moi je suis ouvert quand je vois la situation ici... Nos politiques français, toute politique confondue, n'ont pas la réalité du problème des gens. Ces migrants ils sont là, on veut les placer dans des centres, alors comme il y a trop de monde sur Dunkerque, on les ramène dans le sud de la France, mais ils remontent... Alors on les mets en Belgique, comme ça ils sont plus en France, on les met en France, comme ça ils sont plus en Belgique, et puis on a résolu le problème... Il y a deux solutions il faut pas être hypocrite, il faut le dire à la télé... Il y a deux solutions : soit ces gens on a rien pour eux, on les laisse partir, pourquoi on les bloque ici à Calais? Ces gens ils veulent que vivre. On les laisse partir. Ou alors on les euthanasie devant la télé, on les euthanasie pour plus qu'ils viennent en France, et on aura résolu le problème... De les voir ici dans des petites tentes, dans la boue comme vous pouvez le voir, c'est quand même honteux, c'est pas normal! (...) Je suis négociant en matériaux à B. dans le commerce, et c'est vrai que depuis que je m'occupe des migrants, beaucoup de clients sont contre ce que je fais. Alors je fais même les pompes funèbres, les gens me disent : « on comprend pas qu'un gars comme vous, qui avez les pieds sur terre, vous alliez donner à manger à ces gens-là ». Ou alors on me dit : « mais vous avez vu ce qui est arrivé à Paris, les attentats, merci, c'est grâce à vous. Ces gens-là, regardez, c'est ce qui va arriver demain ». Les gens font l'amalgame de ce qui se passe. «

Et moi aussi j'ai tendance à tout mélanger en ce moment... En effet, je sais que je suis géographe, j'ai toujours été syrien, j'espère être en transit sur les terres françaises et j'ai cru comprendre que je suis devenu, malgré moi un migrant en exil.

Vos instruments de lecture ne m'ont pas été d'un grand secours pour solutionner mon trouble identitaire. J'y apprendis que je suis également un «usager dépendant» d'un « point accès à internet toléré» puisque je



Cinquième cinéaste invitée de la série multimédia d'Arte Reportage « Réfugiés », Yolande Moreau a passé une dizaine de jours dans les jungles de Calais et de Grande-Synthe en janvier 2016

2016_04_08_interlocuteur_YG_format_mail_titre_Hospidéeacteur notes en vrac à l'écoute deY. Moreau sur FT

S'affranchir du faire preuve. Ne pas faire science, créer du savoir, être à l'inverse d'une probabilité, d'une statistique.

2016_04_28_interlocuteur_DDD_format_mail_titre_SPEAP/DngDngDng / Valérie Pihet et Émilie Hermand

Comment chaque interlocuteur agit/pense par rapport à une problématique d'hospitalité située? La manière dont il définit sa pratique qui imbrique inévitablement le penser et le faire, ne les dissocie plus, nous permettrait peut être de définir des « formes » d'hospitalité en acte, dans le sens où on peut écrire en terme de « forme » que

ce à quoi tient une personne, ce dont elle hérite, ce qui l'a elle-même formée(formatée?), et ce qu'elle est en mesure de tendre à l'autre (je pense là d'une manière un peu flottante aux String Figures de Haraway)

La pratique est à prendre ici au sens large : pratique du théoricien, pratique du politologue comme Sébastien, qui relie dans sa pratique des praticiens, pratique du bénévole, pratique du chercheur, de l'artiste, pratique aussi de celui qui reçoit l'hospitalité, comment la « pratique »=>H? L'entretien avec Cyril Hanappe a tourné essentiellement sur sa pratique, par là il nous parlait à mon sens davantage de ce qu'il considère mettre en place en terme de « forme » d'hospitalité que si nous avions tenté de détecter avec lui des formes d'hospitalité dans son travail.

2016_02_16_interlocuteur_ER_format_mail_titre_Calais-Amédée

III - TRADUCTION - NARRATION SPECULATIVE : notre 12ème chameau
Repertors de ce que la commande nous demandait : cartographie.
La cartographie n'est pas un simple prélèvement dans le réel, elle connecte, met en relation les éléments entre eux, et ces relations ont des natures diverses : « métriques, dimensionnelles, extensives ou rythmiques, intensives ». Pour se figurer la nature de ce qu'elle donne à voir, Gilles Deleuze : « L'orchidée ne reproduit pas le calque de la gousse, elle fait carte avec la gousse au sein d'un rhizome ».
Le « faire carte » implique du relationnel : des polarités sont mises en tension dans le réseau des interactions effectives et potentielles qui les relient. L'orchidée se rapporte à la gousse, créant un « milieu » avec lequel elle interagit.

La carte, est « tout entière tournée vers une expérimentation en prise sur le réel ». « Celle-ci, « ouverte [...] connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversible, susceptible de recevoir constamment des modifications », permet d'interroger « la performance » de ce réel.
Elle n'est pas un calque défini, dont il s'agirait de dresser les « compétences », elle est un regard sur le réel. La carte ne peut être élaborée qu'en supposant une « hypothèse projectuelle ». Cela implique alors son « inadaptation » ou son « incomplétude », intrinsèque, puisque toujours liée à un projet, supposant un tr, une sélection. La cartographie relève donc de la traduction, d'une reprise que nous opérons depuis le réel qui va en produire une lecture et en modifier en retour les modalités. Le transformer au même titre que ce réel aura transformé le traducteur :

« Le jeu de la cartographie est celui de « l'épreuve de la traduction »

épreuve technique qui engage aux conséquences, que la question de la non-innocence s'imposait, dans la mesure où la traduction se doit de rendre perceptible et « faire sentir ».
Il n'y a plus d'explication. Il n'y a que lecture, ou écriture, il y a un projet qui aura inévitablement des conséquences. D'où la nécessité de construire avec ce dont nous héritons, de s'attacher à trouver notre 12ème chameau. Il s'agit de déployer « une attention aux conséquences, non aux causes » : une réponse, pas une explication, quelle qu'elle soit »
Des lors,

« comment traduire, dans une histoire, l'importance prise aujourd'hui par la non-innocence et la mise en retrait des stratégies explicatives ? Comment peupler cette histoire ? »

2016_03_29_interlocuteur_YG/ER_format_texte_titre_Commande PEROU



d'où les choses apparaissent simples »?

En finir avec l'innocence, Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway, Vinciane Despret, 2010. Etitit-ee cela :

L'innocence encore de croire que nous allons apporter une solution, ou du moins, qu'en nous investissant dans cette question, nous n'allions pas participer à la dégradation de la situation, ou pire, qu'était-il en jeu pour nous-même, à qui, à quoi cela profitait-il? A nos carrières-? A nos engagements politiques?

IS et DH ont mis des mots sur ce que nous traversons : « face à des choses simultanément vraies et impossibles à harmoniser », le plus souvent la souffrance n'a en quelque sorte pas le loisir de faire souffrance », n'est pas reconnue comme telle, parce que, la plupart du temps, nous cherchons — et je dis « nous » dans la confiance de partager cette expérience — à trouver « un arrangement » qui dissipe cet inconfort naissant. Une solution innocente, une solution qui nous innocente ou qui rend la situation innocente — la paix pour soi dans une paix unificatrice vite conclue. »

Une première performance confrontant des méthodologies et des approches de chercheurs très divergentes sur le sujet de l'hospitalité, a permis de déplacer la commande initiale et de positionner notre travail sur ce qui pose « problème ».

Dés lors, ce qui ferait sens à être cartographié, ce sont ces affects, cet affrontement de positions contradictoires et toutes aussi recevables. Finalement nous devons amorcer une « pratique qui prend acte des contradictions, et qui expérimente les possibilités de leur co-présence, qui nous en fait goûter les effets et l'inconfort, sans réver de paix finale ». [...] 2016_03_29_interlocuteur_YG_ER_format_texte_titre_Commande PEROU

J'aime

Commenter

Partager

2016_05_31_interlocuteur_YG_format_facebook_titre_camp parisiens

Sébastien Thiéry <sebastienthiery@wanadoo.fr>
11 février 2016 à 20:39
À : Camille Bourgaignon <bourgaignon.camille@gmail.com>
Cc : galia buffoli <buffoli.galia@gmail.com>, «camille sintive@hotmail.com» <camille sintive@hotmail.com>, Marie-Haude CARAES <mh.caries@esbat-tours.fr>, ch cawver <charlottepointon@yahoo.fr>, «celine hennion@mimes-paristech.fr» <celine@mimes-paristech.fr>, Agathe Chiron <agathe.chiron@gmail.com>, Sylvester Chiron <syvester@hotmail.com>, Geremia Cometti <geremia.cometti@gmail.com>, Marianne DAUTHREY <marianne.dauthrey@nos.fr>, Alice Desormas <alice.desormas@gmail.com>, De Saint Du Valérie <valerie@horchamp.org>, Jean-Baptiste Ezeat <jb_ezeat@yahoo.fr>, Lucie Eidenbenz <lucie.eidenbenz@gmail.com>, Boris Filloin <boris.filloin@sciencespo.fr>, Amélie Fontaine <contact@atelier-amelefontaine.com>, Arthur Francois <francoisrthur@hotmail.com>, Nicolas Genest <genest.n@gmail.com>, Luc Gwiadzinski <lucmarc@gmail.com>, Antoine Hennion <antoine.hennion@mimes-paristech.fr>, Sophie Jacquemont <sophie.jacquemont@gmail.com>, Johanna «johanna.gregotte@gmail.com», Jean L'ARIVE <jeanlarive@hotmail.fr>, Bernard Latarjet <blatarjet@orange.fr>, Linterlieu <denis.delbaere@interlieu.fr>, Morgane Macé <morgane.tims.mace@gmail.com>, laurent malone <laurentmalone@gmail.com>, menant marie <contact@marneement.com>, Malte Martin <malte.martin@wanadoo.fr>, Faustine MASSON <faustine.masson@sciencespo.fr>, Valeria Mulleda <v.mulleda@gmail.com>, «Nicolas Ziesel (nicolas@koz.fr)» <nicolas@koz.fr>, Léa Ninot <leainnot@gmail.com>, Zouheir Nsiri <contact@zouheirnsiri.com>, Gilles Raynaldy <gilles.raynaldy@gmail.com>, emmanuel robertes <emmanuelrobertes@gmail.com>, valeria russi <arch.valeriarussi@gmail.com>, «sansplusattendre@gmail.com» <sansplusattendre@gmail.com>, Anita Pouchard Serra <anita.pouchardserra@gmail.com>, Anna Trebern <anna.trebern@gmail.com>, «xavier.seure@sciencespo.fr» <xavier.seure@sciencespo.fr>
Bonjour à tous,

Je tente un petit point d'étape du travail, afin de tracer quelques perspectives au regard des échéances qui sont désormais les nôtres.

1. Un « Atlas de ce qui s'affirme »- Autant que possible, habitant l'Arberge de jeunesse qui mériterait de prendre le statut de capitale de l'Europe tant l'assemblée active qui la compose est extraordinaire. Le problème est que les places sont rares, tant les 160 lits sont occupés chaque jours par de jeunes européens venus à Calais pour construire et faire l'hôpital [...]

- Une épidémie de rougeole s'est déclarée

dans la Jungle, et une vaste campagne de vaccination est en cours. Il est préférable de s'assurer que l'on est bien vacciné, ou que l'on a bien contracté la maladie plus jeune, ce qui vaut immunisation. Si tel n'est pas le cas, et si on est ou cotoie une femme enceinte, vaut peut-être mieux s'abstenir de venir.

- Munissez-vous de papiers d'identité

qui quasi systématiquement vous seront demandés aux abords de la Jungle par les multiples forces mobiles présentes. Sauf situation exceptionnelle, on passe sans problème.

Il est préférable d'aller se garer sur le chemin des Dunes, bien que quelques-uns aient eu à déplorer des contraventions. Le week-end en tout cas, l'affluence est telle qu'il semble peu probable que des pervenches s'y aventurent. Autre option : pénétrer la jungle par la première route qui se présente à gauche en empruntant le chemin des Dunes, et trouver à se garer le plus tôt possible si vous n'avez qu'un seul véhicule. Enfin, quelques infos supplémentaires :

- France Culture souhaite faire une série de 5 entretiens au sujet de ce que nous développons, tout au moins dans la perspective qui est la nôtre : qu'est-ce qui s'affirme à Calais ? Laure Adler qui est à la baguette devrait venir en mars à Calais. Ces entretiens seraient diffusés les 5 jours d'une minute semaine, et auraient un format chacun de 45 minutes.

Il faut proposer à Adler des noms autant parmi nous que parmi les migrants (Zimako ? Alpha ? Autres ?) que parmi les acteurs exogènes (Arberge des migrants ? Philippe Wannesson, alias le blog « passeurs d'hospitalité » ? Martine Devries, alias présidente de la Plateforme de Service aux Migrants ? Un responsable de l'Alhambra ? Le directeur de l'Arberge de jeunesse ? Autres ?)

- Demain d'ailleurs, 12 février, une journée spéciale sur France Culture est consacrée à Calais.

- En pièce-jointe un document à jour au sujet des équipes de recherche, de leurs perspectives de travail, etc.

- Vendredi, une équipe devrait partir de Paris, au cas où (voir avec Jean : jeanmarie@hotmail.fr)

- Mardi je ne serai pas aux Cayes, mais peut-être que le rendez-vous demeure ?

- Une vidéo au sujet de Zimako, qui inaugurerait son école samedi, jour de manifestation de Pejada : http://www.lepoint.fr/video/jungle-de-calais-zimako-de-la-debrouille-et-de-l-huile-de-coende-11-02-2016-2017188_738.php

- Un article sur les containers, dans le toujours inspiré lundimatin : <https://lundi.am/Les-containers-de-la-honte>

A bientôt donc, et bravo pour l'énergie qui peu à peu se déploie autour de cette difficile mais salutaire aventure.

Sébastien
2 pièces jointes / ProgrammeNewJungleDelire.pdf / 3489K / CalendrierNewJungleDelire.pdf / 48K

2016_02_11_interlocuteur_ST_format_mail_titre_Point Calais

Toujours se pose la question de la responsabilité, des conditions de l'agir, et des empêchements.

A ce sujet, voir la controverse avec Éric Fassin : <https://blogs.mediapart.fr/sebastienthiery/blog/280415/migrants-le-drapeau-de-lirresponsabilite-des-irriverains-qui-ne-souffrent-1>

Les militants s'efforçant d'améliorer les conditions de vie des migrants, à fortiori dans les jungles tolérées par l'État parce qu'éloignées du centre-ville, « participent » à l'indigne politique, « collaborent » avec l'ennemi, ou « travaillent bénévolement » pour le Ministère de l'Intérieur assommé.

2015_12_14_interlocuteur_PEROU_format_texte_titre_«Compte rendu Aperçu 8 décembre»

Eric Clotti

Campes de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

2016_03_13_Mai 2016

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

Camps de migrants à Paris : je dénonce l'initiative totalement irresponsable de @Anne_Hidalgo ecclotti:ixyX

trouble identitaire. J'y apprendis que je suis également un «usager dépendant» d'un « point accès à internet toléré» puisque je vous écris de la bibliothèque Vaclav Havel du 18^e arrondissement de Paris. [...] Et je suis, pour finir, un « potentiel demandeur d'asile » du fait de mon « héritage géopolitique lourd ». Oui, ce mail est provocateur, mais laissez moi ce plaisir d'être aussi, durant quelques lignes, un « migrant disposant d'humour »...!

Reprenons un peu notre sérieux. Suite à la lecture de votre interview dans Politis je ne peux pas me résoudre à réduire votre travail à une simple radiographie du réel, visant la mise en place d'actions plus efficaces. Vous annoncez sur la présentation de votre site internet, vouloir participer à la mise en œuvre d'une réflexion commune.. Je voudrais croire à l'innocence de ceux qui recevront ce magnifique outil que vous avez mis en place. Je serai ravi de pouvoir vous rencontrer, de débattre, voire de participer à votre cartographie que vous voulez évolutive, modifiable et contributive.

FICTION_05_GEOGRAPHE Complément enquête hospitalographie



Figure 4.1: Migratory routes from Sub-Saharan Africa



Figure 4.1: Migratory routes from Sub-Saharan Africa



Pour moi elle est faisable cette cartographie.

[...] Donc déjà il y a cet aspect de noué de l'hospitalité. Mais ensuite sur cette cartographie impossible, il y a un truc là, pour des architectes ou des, il y a un rapport :

c'est quoi cette carte impossible?

Ça touche à des questions politiques, émotionnelles, il y a un truc de l'espace qui nous échappe, et là il y a tout un truc à faire, à écrire, assez lourd, sur ce besoin, ce fantasme qu'on a de la carte. C'est espèce d'idée très moderniste que l'on va pouvoir avoir une carte résoudre. C'est une confiance dans des outils, il y a le mot outils, outil cartographique, outils c'est un outil pour résoudre il y a tout ce récit là à raconter. Et le passage à la fiction, c'est pour ça que je parle de passage, il doit être une sorte de levier à un moment, de truc où on se dit, on a essayé ça et on en a parlé de passer à un autre niveau et c'est ça qu'il faut arriver à bien maîtriser.

2016_04_06_interlocuteur_YG_ER_Fa_format_mail_titre_Entretien Fictionnel Ait Touati

« Dis-moi comment tu racontes, je te dirai la construction de quoi tu participes. »

2016_03_29_interlocuteur_YG_ER_format_texte_titre_Commande PEROU

Sébastien Thiéry <sebastienthiery@wanadoo.fr>
17 janvier 2016 à 23:48

À : Michel Agier <agier@cehess.fr>

Cc : Antoine Hennion <antoine.hennion@mimes-paristech.fr>, «camille sintive@hotmail.com» <camille sintive@hotmail.com>, Lucie Eidenbenz <lucie.eidenbenz@gmail.com>, «Céline » <celinebarre90@hotmail.com>, Yannick Chiron <syvester@hotmail.com>, «emmanuelrobertes@gmail.com» <emmanuelrobertes@gmail.com>, «xavier.seure@sciencespo.fr» <xavier.seure@sciencespo.fr>, Madeleine Trepamier <madeleine.trepamier@gmail.com>, «sansplusattendre@gmail.com» <sansplusattendre@gmail.com>, Anita Pouchard Serra <anita.pouchardserra@gmail.com>, «Nicolas Ziesel (nicolas@koz.fr)» <nicolas@koz.fr>, Malte Martin <malte.martin@wanadoo.fr>, Faustine MASSON <faustine.masson@sciencespo.fr>, laurent malone <laurentmalone@gmail.com>, Linterlieu <denis.delbaere@interlieu.fr>, Marie-Haude CARAES <mh.caries@esbat-tours.fr>, Bernard Latarjet <blatarjet@orange.fr>, Amélie Fontaine <contact@atelier-amelefontaine.com>, Sophie Jacquemont <sophie.jacquemont@gmail.com>

Bonjour,

Suite au dernier email de Michel, et non sans écho avec les derniers discussions consécutives à l'email de Cyrille, je me permets un point général et particulier sur ce que nous essayons d'inventer, augmenté de quelques questions assez urgentes.

1. « New Jungle Delire »

À Calais, comme partout ailleurs, c'est une hypothèse que poursuit le PEROU, hypothèse formulée en l'occurrence dans le document « New Jungle Delire » écrit cet été. En substance : tenter de repérer ce qui s'invente malgré tout, et se questionner sur les manières d'accompagner cette hypothétique « urbanité en puissance », ce « miracle » dont parlent celles et ceux qui furent du voyage la semaine dernière et qui en portent témoignage lors du dernier Aperçu.

Une certaine politique de l'attention réside au fondement de ce travail : comment soigner notre regard ?

Peut-être même est-ce là le fin mot de l'histoire, et peut-être qu'aucun acte autre que de re-présentation de la New Jungle ne sera porté par le PEROU sur la scène publique.

En tout état de cause, nous projetons la réalisation d'un livre en 2017. Et d'ici là, nous devrions rendre publics des éléments de ce travail à l'Arche de l'Architecture et du Patrimoine et à la Biennale d'Architecture de Venise, et à l'exposition «Constellation» à Arc-en-rivière à Bordeaux.

2. Des équipes de recherche

Puisque nous sommes tous dans le brouillard comme nous l'écrivit depuis des années Colette Péronnet, puisqu'il nous faut soigner notre regard et peut-être en réinventer les modes de déploiement, le projet repose sur un travail de documentation « multi-media » de la situation. Ainsi invitation a-t-elle été faite à diverses équipes de recherche particulièrement atypiques, usant d'outils spécifiques, fortes de méthodologies propres, mettant en œuvre des protocoles de recherches singuliers.

L'enjeu consistant à nous sortir des évidences, à faire riposter aux procédures d'aplatissement du réel qui prévalent. Comment rendre compte de l'épaisseur de la situation, comment faire de cette épaisseur la matière première de toute pensée de l'action ?

Jusqu' alors, nous comptons comme équipes engagées dans le processus : ESA Tours / Art / Dr. Marie-Haude Caraes ; Répertoire des actions artistiques, architecturales et de design mises en œuvre dans les jungles ; EHESF / Anthropologie / Dr. Michel Agier ; Ethnographie d'un espace urbain hors-norme, des interactions entre ses habitants. (depuis novembre 2015) ; Ecole des Mimes / Sociologie / Dr. Antoine Hennion. Sur ce que la Jungle fait à Calais à partir d'une analyse des interactions dans la ville de Calais. (depuis décembre 2015) ; Master Urban de Sciences Po Paris / Urbanisme / Groupe de 5 étudiants autonomes ; Cartographie des acteurs exogènes à la Jungle ; d'un côté associations, militants, etc. qui par leurs pratiques, leurs gestes, les transformations qu'ils opèrent dans la jungle, s'avèrent de fait coproducteurs de cette « urbanité » non repérée comme telle ; d'un autre côté, acteurs publics, qui à travers leurs dispositifs, pratiques, etc

« Effacement de contraindre la jungle de contourner son « urbanité » (des résidences entre janvier 2016 et mars 2016) ; Master Innovation et Territoire Grenoble / Géographie / Dr. Luc Gwiadzinski ; Enquête sur la relation des migrants à de multiples ailleurs - quitté, fait, visé - comme fondatrice d'une relation singulière au site (résidence en février 2016) ; Ensap Lille / Architecture / Dr. Amélie Fontaine, Nicolas Ziesel ; Analyse et relevés des flux des personnes, des matériaux, des vivres, à de multiples échelles de temps et de territoire. (2nd semestre 2016) ; Ensap Lille / Paysage / Dr. Denis Delbaere ; Analyse de la relation au sol, de la mobilisation des potentialités d'un territoire (2nd semestre 2016).

Alors que nous sommes là me-jurivez, nous aurons désormais besoin de savoir quelles équipes effectivement s'engagent avec nous dans ce travail de recherche, ainsi que leur composition précise, leur calendrier autant

FABULER / PEUPLER NOS RECHERCHES

CONSIDÉRANT que cette « cartographie » attendue déplace son objet vers les jeux politiques des discours et des approches, en direction des relations qui lient chaque élément, chaque fait, chaque réaction à un nuage d'implications et d'enjeux qui lui sont propres et la plupart du temps en contradiction même avec son milieu d'accroche, nous déplaçons notre enquête et nous nous attachons à déployer « une attention aux conséquences, non aux causes : une réponse, pas une explication, quelle qu'elle soit ».

Cette forme cartographique à trouver ou à inventer, n'est pas un simple prélèvement dans le réel, elle connecte, met en relation les éléments entre eux, et ces relations ont des natures diverses, retraçant les réseaux des interactions entre la situation et son milieu d'implantation. Le philosophe Gilles Deleuze image cette tentative : « L'orchidée ne reproduit pas le calque de la guêpe, elle fait carte avec la guêpe au sein d'un rhizome ».

Dans notre cas, le « faire carte » implique du relationnel : des polarités sont mises en tension dans le réseau des interactions effectives et potentielles qui les relient. L'orchidée se rapporte à la guêpe, créant un « milieu » avec lequel elle interagit. Cette forme de représentation est alors « tout entière tournée vers une expérimentation en prise sur le réel ». Celle-ci est « ouverte [...] connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications », permettant d'interroger « la performance » de ce réel, pour reprendre les termes du philosophe. Elle n'est pas un calque défini, dont il s'agirait de dresser les « compétences », elle est un regard sur le réel. Cela implique alors son inadéquation ou son incomplétude, supposant un tri, une sélection. Cette cartographie de situation relève donc de la traduction, d'une reprise que nous opérons depuis le réel qui va en produire une lecture et en modifier en retour les modalités, le transformer au même titre que ce réel aura transformé le traducteur :

« Le jeu de la cartographie est celui de « l'épreuve de la traduction, épreuve technique qui engage aux conséquences, que la question de la non-innocence s'imposait, dans la mesure où la traduction se doit de rendre perceptible et "faire sentir". »

Commande de PEROU

Dès lors, « comment traduire, dans une histoire, l'importance prise aujourd'hui par la non-innocence et la mise en retrait des stratégies explicatives ? Comment peupler cette histoire ? »

La fiction s'envisage alors pour passer outre nos blocages, dont le principal réside dans l'impératif de la cartographie, une cartographie infaisable, dont les contours nous échappent avant même d'être esquissés. Ce qui se formalise rapidement en revanche, ce sont les conséquences qu'une telle cartographie ou qu'une manière d'envisager la situation en y répondant par une cartographie, pourraient avoir sur les mois à venir. Nous les spéculons avec d'autant plus d'intérêts, que l'actualité rattrape nos premiers travaux : alors que nous envisageons dans un futur proche la constitution d'un camp parisien, la maire Anne Hidalgo déclare vouloir en créer un au sein de Paris, sur le modèle de celui de Grande-Synthe.

S'entre-ouvre dès lors une nouvelle phase dans notre enquête, permettant, tout en interrogeant la situation de penser également à ce que nous pouvons y insuffler. Pas en tant que projeteur, mais en tant que chercheur. Au lieu de prévoir le devenir de cette cartographie, ou de participer à un outil, qui bien que positivement intentionné peut être réceptionné de manière totalement aléatoire, nous proposons des devenirs, ancrés dans le présent, mais dont le fait même de les fabuler, de les faire exister et ainsi de brouiller les limites entre le réel et le fictionnel, entre le vrai et le faux, permet de susciter de nouvelles problématiques, encore latentes, et de positionner celui qui les réceptionne face à un état des lieux des contradictions avec lesquelles il s'agit de travailler sur cette problématique : non plus un outil, mais un dispositif immersif non figé.

Pour se faire nous nous intéressons à la Fabulation ou à la Narration Spéculative, que nous avons découvert par les travaux performatifs de Ding Ding Dong, association fondée par Valérie Pihet et Emilie Hermant, qui s'investit du statut d'« Institut de co-production de savoirs sur la maladie d'Huntington ». Leur méthodologie de recherche performe l'enquête au travers de dispositifs artistiques utilisant la fabulation et la narration pour transformer le réel, et construire d'autres possibles, invitant tout un chacun à se questionner sur la manière dont nous racontons un fait, pour interroger ce à quoi nous participons implicitement :



« À partir de là, la narration acquiert un rôle actif qui permet de déployer de nouveaux mondes en suscitant l'appétit du possible (ce qui aurait pu ou pourrait avoir lieu). Il ne s'agit pas uniquement d'entendre ça comme une création totalement nouvelle mais comme la mise en place d'appâts susceptibles de faire ressurgir aujourd'hui des possibles qui sont déjà dans les situations [...]. Elargir le spectre, le rapport à l'histoire, aux histoires, inventer des manières sensibles de redéployer pour rejouer et voir qu'on était passé à côté de toute une série de possibles encore actifs aujourd'hui pour transformer les choses.

[...] Multiplier les types d'approches, multiplier les modèles narratifs possibles. Fabriquer des personnages, des mythes, inventer de nouvelles situations pour intensifier ce monde-ci. A la suite de ce travail, Bruno Latour proposait qu'un des critères de la narration spéculative soit peut-être une production qui demande à être prolongée, qui suscite le désir de la prolonger, d'en prolonger l'histoire ».

Bientôt un script s'élabore celui d'une narration, celui de fictions, de nombreux questionnements émergent sur la nécessité de la narration en elle-même, sur les distinctions entre fiction et narration, fiction narrative et narration non fictionnelle. Sur ce qui a trait des faits et ce qui en tire un fil fabulé. Pour cela nous devons détricoter les points de vue des acteurs de cette hospitalité, ceux que nous avons croisés au cours de l'enquête. La fiction ici nous aide à dépasser les blocages et à relancer l'enquête en performant le réel, en le forçant à déplier ses contradictions. Elle nous amène à redéployer des fils de l'enquête passés sous silence jusqu'alors.

Dès lors se pose la question de la restitution de nos recherches et de cette « cartographie », car nous ne nous sommes pas résolus à abandonner la commande : nos détours nous ont permis de comprendre ce à quoi elle nous rattachait et ce dans quoi elle nous impliquait. Nous saisissons alors qu'au lieu d'une cartographie conventionnelle, nous livrons finalement une représentation de la situation qui n'explique pas les faits mais complexifie leurs contradictions et leurs relations, qui donne à voir des éléments simultanément factuels et fictionnels, aux effets pareillement efficaces, une représentation qu'il s'agit de traverser et non de regarder : un trajet en somme et non un projet.



« CE SERA UNE PERFORMANCE DANS UN UNIVERS DE FICTION QUI UTILISE LES ÉLÉMENTS RÉCOLTÉS LORS DE L'ENQUÊTE OU DES DIFFÉRENTS EXERCICES. LA CARTOGRAPHIE COMME REPRÉSENTATION PERFORMATIVE ? »

Notes intervention de DDD au cours du séminaire SPEAP, du 28 avril 2016, Valérie Pihet et Émilie Hermant.

A l'attention de Madame Lucie Guillaume
Chargée de mission auprès du Ministère de l'Intérieur
sur la gestion des flux de migrants

OBJET : Remise de l'hospitalographie des territoires
BORDEREAU D'ENVOI

Madame,
Comme vous le savez, l'Union Européenne a lancé le programme HOSPITALITY #1 lors du congrès international sur les migrations à Calais en juin dernier. Dans le quatrième engagement sur la mise en commun de la représentation des solutions, le *Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires* a été missionné par le gouvernement français pour produire la cartographie de l'hospitalité que nous avons le plaisir de vous remettre par ce courrier.

Cette cartographie est un outil essentiel pour représenter et penser la complexité du problème de l'accueil de populations étrangères arrivant sur nos territoires.

Nous vous souhaitons bonne réception de ce document en espérant que vous puissiez en faire bon usage. Nous vous prions de bien vouloir, Madame, recevoir nos sincères salutations,

E. Roberties et Y. Gourvil, hospitalographes,
Paris, lundi 30 janvier 2017.

A l'attention de Madame Lucie Guillaume
Chargée de mission auprès du Ministère de
l'Intérieur sur la gestion des flux de migrants

OBJET : Remise de l'hospitalographie des territoires
BORDEREAU D'ENVOI

Madame,

Comme vous le savez, l'Union Européenne a lancé le programme HOSPITALITY #1 lors du congrès international sur les migrations à Calais en juin dernier. Dans le quatrième engagement sur la mise en commun de la représentation des solutions, le *Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires* a été missionné par le gouvernement français pour produire la cartographie de l'hospitalité que nous avons le plaisir de vous remettre par ce courrier.

Cette cartographie est un outil essentiel pour représenter et penser la complexité du problème de l'accueil de populations étrangères arrivant sur nos territoires.

Nous vous souhaitons bonne réception de ce document en espérant que vous puissiez en faire bon usage. Nous vous prions de bien vouloir, Madame, recevoir nos sincères salutations,

E. Roberties et Y. Gourvil, hospitalographes,
Paris, lundi 30 janvier 2017.

Gundershoffen,
le 17 mars 2017,

Mesdames, Messieurs les Hospitalographes,
Je me présente, je suis le Président Directeur Général de la société HERAS (clôture et portails) et par la présente, je souhaiterais vous faire part de quelques désagréments liés directement aux informations qui apparaissent sur les documents que vous produisez et qui vont, malheureusement, à l'encontre de mon entreprise.

En effet, toutes les grilles posées par nos soins ces dernières années, sont répertoriées sur vos documents comme des actes « anti-hospitalité », et vous mentionnez à de multiples reprises le nom de l'entreprise HERAS, associant malencontreusement notre marque à ce qualificatif plus que péjoratif... Cela nous porte un préjudice considérable d'autant plus que l'efficacité de votre outil sélectif associe notre action aux, « je cite - « nouveaux territoires français de droit international » ou autres « frontières intra-nationales ». Vous allez aussi jusqu'à désigner notre activité et nos « dispositifs de protection et de sécurité » (c'est ainsi que nous préférons nommer nos ouvrages), comme « premiers actes régulateurs des ruptures de circulations internes aux territoires ».

Nous partageons avec vous le même souci professionnel de devoir répondre efficacement à cette situation déplorable dans un contexte fébrile et humainement dramatique: les temps sont difficiles. Je serai bien incapable de faire de la politique, mais poser des clôtures est un métier que l'essai de faire au mieux.

Afin de nuancer les indications de votre cartographie, il est important de comprendre que ces mesures sont adaptées à une problématique complexe et que leurs installations ont pour vocation de protéger les migrants qui se mettent en danger de morts sur nos autoroutes, à l'intérieur même de nos camions. Nous participons à colmater une brèche qui les conduit parfois à la mort.

Les causes de cette situation dramatique, HERAS n'en est pas responsable.

Ainsi, je pense que sous peu, nous pourrions nous entendre à l'amiable quant à la suppression de la marque HERAS dans vos rapports. Toutefois, si nous n'arrivons pas à trouver un terrain d'entente, je serai malheureusement, dans l'obligation de faire appel aux avocats de l'entreprise pour réparer ce préjudice par les voies légales, ce que je souhaite par tous les moyens, pouvoir éviter.

Restant à votre disposition,
Je vous prie d'agréer Mesdames, Messieurs, les Hospitalographes, mes sincères salutations,

Nicolas Vivant
PDG d'HERAS France
www.heras.fr

HERAS France
Rue des Genêts CS 80308 67110 Gundershoffen
T: 03 88 06 70 00 - E: contact@heras.fr

Gundershoffen,
le 17 mars 2017,

Mesdames, Messieurs les Hospitalographes,
Je me présente, je suis le Président Directeur Général de la société HERAS (clôture et portails) et par la présente, je souhaiterais vous faire part de quelques désagréments liés directement aux informations qui apparaissent sur les documents que vous produisez et qui vont, malheureusement, à l'encontre de mon entreprise.

En effet, toutes les grilles posées par nos soins ces dernières années, sont répertoriées sur vos documents comme des actes « anti-hospitalité », et vous mentionnez à de multiples reprises le nom de l'entreprise HERAS, associant malencontreusement notre marque à ce qualificatif plus que péjoratif... Cela nous porte un préjudice considérable d'autant plus que l'efficacité de votre outil sélectif associe notre action aux, « je cite - « nouveaux territoires français de droit international »

ou autres « frontières intra-nationales ». Vous allez aussi jusqu'à désigner notre activité et nos « dispositifs de protection et de sécurité » (c'est ainsi que nous préférons nommer nos ouvrages), comme « premiers actes régulateurs des ruptures de circulations internes aux territoires ».

« Heras est le spécialiste par excellence des solutions globales de sécurité. Nous développons, commercialisons, installons et entretenons des concepts de sécurité intégrale pour les entreprises, les institutions et les municipalités. À travers nos solutions globales, nous fournissons des produits et des systèmes d'excellente qualité. En matière de sécurité, Heras suit une philosophie unique qui prône des solutions de sécurité sur mesure, adaptées à chaque situation. Heras est bien sûr en conformité avec toutes les normes et réglementations en vigueur. »

Nous partageons avec vous le même souci professionnel de devoir répondre efficacement à cette situation déplorable dans un contexte fébrile et humainement dramatique: les temps sont difficiles. Je serai bien incapable de faire de la politique, mais poser des clôtures est un métier que j'essaie de faire au mieux.

Afin de nuancer les indications de votre cartographie, il est important de comprendre que ces mesures sont adaptées à une problématique complexe et que leurs installations ont pour vocation de protéger les migrants qui se mettent en danger de morts sur nos autoroutes, à l'intérieur même de nos camions. Nous participons à colmater une brèche qui les conduit parfois à la mort.

Les causes de cette situation dramatique, HERAS n'en est pas responsable.

Ainsi, je pense que sous peu, nous pourrions nous entendre à l'amiable quant à la suppression de la marque HERAS dans vos rapports. Toutefois, si nous n'arrivons pas à trouver un terrain d'entente, je serai malheureusement, dans l'obligation de faire appel aux avocats de l'entreprise pour réparer ce préjudice par les voies légales, ce que je souhaite par tous les moyens, pouvoir éviter.

Restant à votre disposition,

Je vous prie d'agréer Mesdames, Messieurs, les Hospitalographes, mes sincères salutations,

Nicolas Vivant
PDG d'HERAS France

Paris, le 12 mai 2018,

Mesdames, Messieurs les hospitalographes, je suis inquiète.
Suivant les indications de la mairie d'arrondissement, j'ai téléchargé sur mon téléphone l'application du ministère de Affaires Etrangères afin d'être tenue en permanence informée de l'actualité relative au camp du Parc de la Villette, duquel je suis voisine. Comme conseillé, je me suis fait vacciner contre la rougeole, je me rends au parc avec mes papiers d'identité et une preuve de domiciliation puisque l'accès au parc est de plus en plus limité, n'ouvrant que quelques heures par jour et provoquant les samedis et dimanches, de longues files d'attente sur l'espace public.
Le week-end dernier, quelle n'a pas été ma surprise, quand, une fois l'entrée passée, après une demi-heure d'attente interminable en plein soleil, les agents de sécurité m'ont guidée vers la Folie 6 dans laquelle un agent des forces de police a noté mon nom et le numéro de ma carte d'identité. Depuis des semaines déjà, j'avais pris l'habitude d'être contrôlée, mais c'était bien la première fois que l'on prenait ainsi mon identité!

Et je dis souvent, car c'est bien une sorte de vol que j'ai ressenti là, j'ai été profondément affectée: malgré moi, on me forçait à déclarer mon identité et on enregistrerait mon passage ici, l'heure à laquelle j'entrais, je saisais que l'on vérifiait également ma sortie, et peut-être le type d'activité que je pourrais y poursuivre...
Et la suite de quoi, un second policier a vérifié mon sac longuement, scrutant chacune des pochettes que j'avais pu y cacher (et il était d'ailleurs, bien rempli ce jour-là!) J'ai eu un temps où j'attendais ce policier et j'avais pris peur de la frappe « coup ».
Je ne profère en vain, c'est parce que la situation me creuse le cœur. C'est absurde tout bonnement!

Voilà que dans mon propre pays, « chez moi » - pour ainsi dire, tant ce parc est une extension de mon territoire, apparemment, je me trouve fichée dans une simple histoire d'immigration? Une routine de mon immobilité, qui surveille à l'oreille de la mairie du 19^e, éventuellement, n'entend pas de la femme-lave-tout du parc au profit d'un seul camp: soit disant, d'ici la fin de l'automne. Faudra-t-il être sans papier pour pouvoir y entrer désormais? La situation est délicate, mais enfin, elle n'est pas la peste de son propre maison, c'est vraiment scandaleux.

« Heras, ouvre nos frontières, oui bien sûr, c'est bien (on ne va pas laisser ces pauvres gens s'entre-tuer à nos portes) mais enfin, si c'est pour faire la suite pénalisée l'ensemble de la population, si c'est pour transformer les Folies du Parc de la Villette en Checkpoint...? Il doit y avoir d'autres manières de faire, pour nous recevoir tout cela, si vous dites, et sans aucunement affecter nos services comment on pourrait vivre ensemble, eux et nous, sans que se soit le seul dérangeant ni pour les uns ni pour les autres, non? »

Je ne suis pas vraiment vexée à cette situation. J'ai donc décidé d'écrire au *Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires* pour me faire en votre nom et à cet effet d'un vrai problème d'hospitalité. En espérant pouvoir trouver auprès de vous des solutions à mes inquiétudes ou une meilleure lecture de la situation,

Marlène Froudon
Résidente du camp de la Villette
(ancien Parc de la Villette).

Madame, Monsieur les hospitalographes, je suis inquiète.

Suivant les indications de la mairie d'arrondissement, j'ai téléchargé sur mon téléphone l'application du ministère de Affaires Etrangères afin d'être tenue en permanence informée de l'actualité relative au camp du Parc de la Villette, duquel je suis voisine. Comme conseillé, je me suis fait vacciner contre la rougeole, je me rends au parc avec mes papiers d'identité et une preuve de domiciliation puisque l'accès au parc est désormais limité aux seuls habitants du quartier.

Depuis l'ouverture du camp et ses extensions successives, les zones du parc « libres » se sont petit à petit réduites comme peau de chagrin. L'accès à ce résidu de parc est de plus en plus limité, n'ouvrant que quelques heures par jour et provoquant les samedis et dimanches, de longues files d'attente sur l'espace public.

Le week-end dernier, quelle n'a pas été ma surprise, quand, une fois l'entrée passée, après une demi-heure d'attente interminable en plein soleil, les agents de sécurité m'ont guidée vers la Folie 6 dans laquelle un agent des forces de police a noté mon nom et le numéro de ma carte d'identité. Depuis des semaines déjà, j'avais pris l'habitude d'être contrôlée, mais c'était bien la première fois que l'on prenait ainsi mon identité!

Et je dis prendre, car c'est bien une sorte de vol que j'ai ressenti là! J'ai été profondément affectée: malgré moi, on me forçait à décliner ma citoyenneté et on enregistrait mon passage ici, l'heure à laquelle j'entrais, je supposais que l'on vérifierait également ma sortie, et peut être le type d'activité que je pourrais y poursuivre...

A la suite de quoi, un second policier a vérifié mon sac longuement, scrutant chacune des fournitures que j'avais pu y caler (et il était d'ailleurs bien rempli ce jour-là!) J'ai cru un temps qu'il allait conserver l'Opinel que j'avais pris pour le pique-nique!

Si je préfère en rire, c'est parce que la situation me crève le cœur. C'est absurde tout bonnement!

Voilà que dans mon propre pays, « chez moi » pour ainsi dire, tant ce parc est une extension de mon minuscule appartement, je me trouve fichée pour une simple histoire d'accès à une pelouse! Une voisine de mon immeuble, qui travaille à l'accueil de la mairie du 19^e arrondissement, a entendu parler de la fermeture totale du parc au profit d'un seul camp: soit disant, d'ici la fin de l'automne.

Faudra-t-il être sans papier pour pouvoir y entrer désormais?

La situation est délicate, mais enfin, être ainsi mis à la porte de sa propre maison, c'est vraiment scandaleux.

Alors, ouvrir nos frontières, oui bien sûr, c'est bien (on ne va pas laisser ces pauvres gens s'entre-tuer à nos portes) Mais enfin, si c'est pour par la suite pénaliser l'ensemble de la population, si c'est pour transformer les Folies du Parc de la Villette en Checkpoint...! Il doit y avoir d'autres manières de faire, pour pouvoir concilier tout cela: je veux dire, il faut maintenant réfléchir pour savoir comment on pourrait vivre ensemble, eux et nous, sans que se soit trop dérangement ni pour les uns ni pour les autres, non?

Je ne sais pas comment réagir à cette situation. J'ai donc décidé d'écrire au Laboratoire d'Hospitalographie des Terriores pour me mettre en action car il s'agit d'un vrai problème d'hospitalité.

En espérant pouvoir trouver auprès de vous des solutions à mes inquiétudes ou une meilleure lecture de la situation,

Bonne journée à vous,

Martina Frodon
Riveraine du camp de la Villette
(ancien Parc de la Villette).

PEA

Le 25 mai, un seul jour, un seul tour, pour élire vos députés européens. Faisons entendre notre voix!

Le Mouvement pour une Politique Européenne de l'Accueil www.pea.eu

Ces derniers mois, les campements sauvages se sont multipliés dans le nord de la capitale parisienne.

L'association France Terre d'Asile a démonté une vingtaine de démantèlements depuis un an. En juin 2015, 500 personnes qui dormaient sur le pont de la Chapelle avaient été évacuées. Le même été, 1.200 étrangers qui squattaient le lycée Jean-Quarré, dans le XIX^e arrondissement de Paris, étaient expulsés. Par trois fois, un campement sauvage sous le métro Stalingrad a été démantelé. Notamment en mai dernier, quand 1.600 personnes ont été évacuées.

Ainsi, comme vous le savez, le premier campement de réfugiés «aux normes internationales» va ouvrir en plein cœur de Strasbourg.

Le camp sera ceinturé de clôtures et un contrôle systématique de son accès sera mis en place, érigeant de nouvelles frontières au sein même du territoire français. Les autorités, pour seule et unique réponse aux inquiétudes et à la stupéfaction des riverains, font d'ores et déjà circuler une notice d'information quand aux précautions à prendre à proximité de ces camps de transit. En voici un extrait :

Nous vous invitons dès à présent à consulter les «cartes conseils aux riverains» des zones prédites «sensibles» du laboratoire d'hospitalographie des territoires. D'une manière générale, nous vous adressons quelques mesures de précautions à mettre en place rapidement pour faciliter votre quotidien à proximité d'un camp de transit sur notre site internet :

La teneur de cette circulaire ne laisse pas beaucoup de doute quant à la manière dont les autorités se saisissent du « problème » de l'hospitalité sur le sol français : elles préfèrent édifier de nouvelles zones de droit international à l'intérieur même de son territoire, circonscrire les masses, les épidémies, les identités, plutôt que de participer au débat actuel sur la pertinence même de frontières nationales alors que les situations les transgressent largement! Le mouvement pour une politique européenne de l'accueil a pour vocation d'outiller autrement la collectivité, et de lui redonner une capacité d'agir.

Nous travaillons à déconstruire le « chez soi » en proposant une approche de la citoyenneté comme engagement politique actif, comme volonté exprimée de participer à la définition même de la citoyenneté, qu'on soit d'ici ou d'ailleurs.

Ainsi, le « nous » du « chez nous » doit pouvoir être révisé en permanence par la manière dont les droits politiques du citoyen sont informés par des expériences inédites.

Chers habitants de toute part, comment en sommes nous arrivés là, sur le point d'oublier que c'est en actes que se construit l'hospitalité tout contre les politiques d'hostilité, que c'est de la consolidation du refuge que naît l'urbanité et que se gagne enfin la ville promise, que c'est à la force de gestes souverains d'émancipation que se conquièrent les droits ?

RESSAISSEZ-VOUS DE VOTRE CAPACITÉ D'AGIR, REJOIGNEZ LE MOUVEMENT SOUTENEZ VOTRE CANDIDAT AUX PROCHAINES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

BRUNO THIÉRY

CIRCONSCRIPTION EST : Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine et Bourgogne-Franche-Comté

LE MOUVEMENT POUR UNE POLITIQUE EUROPÉENNE DE L'ACCUEIL

Ces derniers mois, les campements sauvages se sont multipliés dans le nord de la capitale parisienne.

«L'association France Terre d'Asile a démonté une vingtaine de démantèlements depuis un an. En juin 2015, 500 personnes qui dormaient sur le pont de la Chapelle avaient été évacuées. Le même été, 1.200 étrangers qui squattaient le lycée Jean-Quarré, dans le XIX^e arrondissement de Paris, étaient expulsés. Par trois fois, un campement sauvage sous le métro Stalingrad a été démantelé. Notamment en mai dernier, quand 1.600 personnes ont été évacuées.»

Ainsi, comme vous le savez, le premier campement de réfugiés «aux normes internationales» va ouvrir en plein cœur de Strasbourg.

Le camp sera ceinturé de clôtures et un contrôle systématique de son accès sera mis en place, érigeant de nouvelles frontières au sein même du territoire français. Les autorités, pour seule et unique réponse aux inquiétudes et à la stupéfaction des riverains, font d'ores et déjà circuler une notice d'information quand aux précautions à prendre à proximité de ces camps de transit. En voici un extrait :

Nous vous invitons dès à présent à consulter les «cartes conseils aux riverains» des zones prédites «sensibles» du laboratoire d'hospitalographie des territoires. D'une manière générale, nous vous adressons quelques mesures de précautions à mettre en place rapidement pour faciliter votre quotidien à proximité d'un camp de transit;

«Une épidémie de rougeole s'est déclarée, et une vaste campagne de vaccination est en cours. Il est préférable de s'assurer que l'on est bien vacciné, ou que l'on a bien contracté la maladie plus jeune, ce qui vaut immunisation. Si tel n'est pas le cas, et si on est ou côtoie une femme enceinte, vaut peut-être mieux s'abstenir de venir.

Munissez-vous de papiers d'identité qui quasi systématiquement vous seront demandés par les multiples forces mobiles présentes. Sauf situation exceptionnelle, on passe sans problème.»

La teneur de cette circulaire ne laisse pas beaucoup de doute quant à la manière dont les autorités se saisissent du « problème » de l'hospitalité sur le sol français: elles préfèrent édifier de nouvelles zones de droit international à l'intérieur même de son territoire, circonscrire les masses, les épidémies, les identités, plutôt que de participer au débat actuel sur la pertinence même de frontières nationales alors que les situations les transgressent largement!

Le mouvement pour une politique européenne de l'accueil a pour vocation

«d'outiller autrement la collectivité, et de lui redonner une capacité d'agir.»

Nous travaillons à déconstruire le

«« chez soi » [...] en proposant une approche de la citoyenneté comme engagement politique actif, comme volonté exprimée de participer à la définition même de la citoyenneté, qu'on soit d'ici ou d'ailleurs.

[...] Ainsi, le « nous » du « chez nous » doit pouvoir être révisé en permanence par la manière dont les droits politiques du citoyen sont informés par des expériences inédites.

Chers habitants de toute part,

«Comment en sommes nous arrivés là, sur le point d'oublier que c'est en actes que se construit l'hospitalité tout contre les politiques d'hostilité, que c'est de la consolidation du refuge que naît l'urbanité et que se gagne enfin la ville promise, que c'est à la force de gestes souverains d'émancipation que se conquièrent les droits?»

Ressaisissez-vous de votre capacité d'agir, rejoignez le mouvement et supportez la candidature de notre euro-député Bruno Thiery le mois prochain aux élections européenne!

impression Page 1 sur 2

 Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires <contact@iht.org>

Votre travail cartographique sur l'hospitalité
1 message

Matteo Medina <matteo.medina@gmail.com> 2 juin 2017 à 17:28
À : Laboratoire d'Hospitalographie des Territoires <contact@iht.org>

Chère(s) collègues,
Je suis un géographe attaché à l'Université de Tichrine et je viens de découvrir votre travail sur internet. Il me stimule intellectuellement, et pourtant, les circonstances actuelles m'interrogent sur les outils de représentation que nous utilisons, surtout lorsque qu'il s'agit de cartographier une notion aussi floue, aussi peu « discernable » que celle de « hospitalité ».

Souhaitant apporter ma contribution au débat, je me permets de vous transmettre quelques éléments d'une enquête que j'ai moi-même menée. Ils pourront peut être préciser vos relevés. Je tiens à vous les partager car ces témoignages ont profondément modifiés ma façon d'aborder mon métier et de penser à partir de ma discipline :

- UN MIGRANT SUR LA ROUTE DE L'ALLEMAGNE

"Il doit y avoir une raison à cet accueil. Il n'y a rien de gratuit. Tous ces trains qui ont transporté 10 000 personnes en deux jours, une prise en charge totale ! C'est sûr que ce n'est pas gratuit, ils veulent une chose de nous. Si c'était pour une raison humanitaire, ils auraient arrêté cette guerre qui nous fait souffrir depuis 5 ans. Les avions des alliés sont en Syrie, mais rien ne se fait, le monde entier est spectateur."

- UN KHURDE EN ESCALE À LA « NEW JUNGLE » À CALAIS

"Très honnêtement, je ne m'attendais pas à un si mauvais accueil de la part de la France. On ne nous a pas aidés, il y a une telle haine, c'est incroyable! On nous hait, et on le ressent. Pas tous les français, bien sûr, mais beaucoup de gens ici. On ne s'y attendait pas, la France est une grande nation. C'est le pays qui a exporté la démocratie, non? Même si on me donne un château, je ne restera pas en France. Je lui serai reconnaissant de nous supporter encore un peu, juste le temps de partir. C'est tout ce que je demande à la France, rien d'autre. Ni nouveau camp, ni argent, rien. Juste un peu de patience, le temps que l'on parle. Et nous la remercions."

- UN BÉNÉVOLE À DUNKERQUE

"Moi je suis outré quand je vois la situation ici... Nos politiques français, toute politique confondue, n'ont pas la réalité du problème des gens. Ces migrants ils sont là, on veut les placer dans des

impression Page 2 sur 2

centres, alors comme il y a trop de monde sur Dunkerque, on les ramène dans le sud de la France, mais ils remontent... Alors on les mets en Belgique, comme ça ils sont plus en France, on les met en France, comme ça ils sont plus en Belgique, et puis on a résolu le problème... Il y a deux solutions il faut pas être hypocrite, il faut le dire à la télé... Il y a deux solutions : soit ces gens on a rien pour eux, on les laisse partir, pourquoi on les bloque ici à Calais? Ces gens ils veulent que vivre. On les laisse partir. Ou alors on les euthanasie devant la télé, on les euthanasie pour plus qu'ils viennent en France, et on aura résolu le problème... De les voir ici dans des petites tentes, dans la boue comme vous pouvez le voir, c'est quand même honteux, c'est pas normal! (...) Je suis négociant en matériaux à B. dans le commerce, et c'est vrai que depuis que je m'occupe des migrants, beaucoup de clients sont contre ce que je fais. Alors je fais même les pompes funèbres, les gens me disent : « on comprend pas qu'un gars comme vous, qui avez les pieds sur terre, vous alliez donner à manger à ces gens-là ». Ou alors on me dit : « mais vous avez vu ce qui est arrivé à Paris, les attentats, merci, c'est grâce à vous. Ces gens-là, regardez, c'est ce qui va arriver demain ». Les gens font l'amalgame de ce qui se passe."

Et moi aussi j'ai tendance à tout mélanger en ce moment... En effet, je sais que je suis géographe, j'ai toujours été syrien, j'espère être en transit sur les terres françaises et j'ai cru comprendre que je suis devenu, malgré moi un migrant en exil.

Nos instruments de lecture ne m'ont pas été d'un grand secours pour solutionner mon trouble identitaire. J'y apprends que je suis également un « usager dépendant » d'un « point accès à internet toléré» puisque je vous écris de la bibliothèque Vaclav Havel du 18^e arrondissement de Paris.[...] Et je suis, pour finir, un « potentiel demandeur d'asile » du fait de mon « héritage géopolitique lourd ».

Oui, ce mail est provocateur, mais laissez moi ce plaisir d'être aussi, durant quelques lignes, un « migrant disposant d'humour »...

Reprenons un peu notre sérieux. Suite à la lecture de votre interview dans Politis je ne peux pas me résoudre à réduire votre travail à une simple radiographie du réel, visant la mise en place d'actions plus efficaces. Vous annoncez sur la présentation de votre site internet, vouloir participer à la mise en œuvre d'une réflexion commune. Je voudrais croire à l'innocence de ceux qui recevront ce magnifique outil que vous avez mis en place.

Je serai ravi de pouvoir vous rencontrer, de débattre, voire de participer à votre cartographie que vous voulez évolutive, modifiable et contributive.

Ayant une activité au ralenti ces temps-ci, je reste très disponible. Je vous joins aussi un CV, car dans mon cas contrairement ce que révèle votre , je suis arrivé à destination, en France. Et je souhaite désormais passer de nomade à sédentaire, de migrant à immigré, de réfugié à habitant.

Très cordialement,

Matteo Medina
Géographe de l'université de Tichrine

Chers collègues,

Je suis un géographe attachée à l'Université de Tichrine et je viens de découvrir votre travail sur internet. Il me stimule intellectuellement, et pourtant, les circonstances actuelles m'interrogent sur les outils de représentation que nous utilisons, surtout lorsque qu'il s'agit de cartographier une notion aussi floue, aussi peu « discernable » que celle de l'« hospitalité ».

Souhaitant apporter ma contribution au débat, je me permets de vous transmettre quelques éléments d'une enquête que j'ai moi-même menée. Ils pourront peut être préciser vos relevés. Je tiens à vous les partager car ces témoignages ont profondément modifiés ma façon d'aborder mon métier et de penser à partir de ma discipline:

- Un migrant sur la route de l'Allemagne

«Il doit y avoir une raison à cet accueil. Il n'y a rien de gratuit. Tous ces trains qui ont transporté 10 000 personnes en deux jours, une prise en charge totale! C'est sûr que ce n'est pas gratuit, ils veulent une chose de nous. Si c'était pour une raison humanitaire, ils auraient arrêté cette guerre qui nous fait souffrir depuis 5 ans. Les avions des alliés sont en Syrie, mais rien ne se fait, le monde entier est spectateur»

- Un kurde en escale à la « New Jungle » à Calais

«Très honnêtement, je ne m'attendais pas à un si mauvais accueil de la part de la France. On ne nous a pas aidés. il y a une telle haine, c'est incroyable! On nous hait, et on le ressent. Pas tous les français, bien sûr, mais beaucoup de gens ici. On ne s'y attendait pas, la France est une grande nation. C'est le pays qui a exporté la démocratie, non? Même si on me donne un château, je ne resterai pas en France. Je lui serai reconnaissant de nous supporter encore un peu, juste le temps de partir. C'est tout ce que je demande à la France, rien d'autre. Ni nouveau camp, ni argent, rien. Juste un peu de patience, le temps que l'on parte. Et nous la remercions.»

- Un bénévole à Dunkerque

«Moi je suis outré quand je vois la situation ici... Nos politiques français, toute politique confondue, n'ont pas la réalité du problème des gens. Ces migrants ils sont là, on veut les placer dans des centres, alors comme il y a trop de monde sur Dunkerque, on les ramène dans le sud de la France, mais ils remontent... Alors on les mets en Belgique, comme ça ils sont plus en France, on les met en France, comme ça ils sont plus en Belgique, et puis on a résolu le problème... Il y a deux solutions il faut pas être hypocrite, il faut le dire à la télé... Il y a deux solutions: soit ces gens on a rien pour eux, on les laisse partir, pourquoi on les bloque ici à Calais? Ces gens ils veulent que vivre. On les laisse partir. Ou alors on les euthanasie devant la télé, on les euthanasie pour plus qu'ils viennent en France, et on aura résolue

le problème... De les voir ici dans des petites tentes, dans la boue comme vous pouvez le voir, c'est quand même honteux, c'est pas normal! (...) Je suis négociant en matériaux à B. dans le commerce, et c'est vrai que depuis que je m'occupe des migrants, beaucoup de clients sont contre ce que je fais. Alors je fais même les pompes funèbres, les gens me disent: « on comprend pas qu'un gars comme vous, qui avez les pieds sur terre, vous alliez donner à manger à ces gens-là ». Ou alors on me dit: « mais vous avez vu ce qui est arrivé à Paris, les attentats, merci, c'est grâce à vous. Ces gens-là, regardez, c'est ce qui va arriver demain ». Les gens font l'amalgame de ce qui se passe.»

Et moi aussi j'ai tendance à tout mélanger en ce moment... En effet, je sais que je suis géographe, j'ai toujours été syrien, j'espère être en transit sur les terres françaises et j'ai cru comprendre que je suis devenu, malgré moi un migrant en exil.

Vos instruments de lecture ne m'ont pas été d'un grand secours pour solutionner mon trouble identitaire. J'y apprendis que je suis également un «usager dépendant» d'un « point accès à internet toléré » puisque je vous écris de la bibliothèque Vaclav Havel du 18^e arrondissement de Paris.

[...] Et je suis, pour finir, un « potentiel demandeur d'asile » du fait de mon « héritage géopolitique lourd ». Oui, ce mail est provocateur, mais laissez moi ce plaisir d'être aussi, durant quelques lignes, un « migrant disposant d'humour »...!

Reprenons un peu notre sérieux. Suite à la lecture de votre interview dans Politis je ne peux pas me résoudre à réduire votre travail à une simple radiographie du réel, visant la mise en place d'actions plus efficaces. Vous annoncez sur la présentation de votre site internet, vouloir participer à la mise en œuvre d'une réflexion commune... Je voudrais croire à l'innocence de ceux qui recevront ce magnifique outil que vous avez mis en place. Je serai ravi de pouvoir vous rencontrer, de débattre, voire de participer à votre cartographie que vous voulez évolutive, modifiable et contributive.

Très Cordialement,

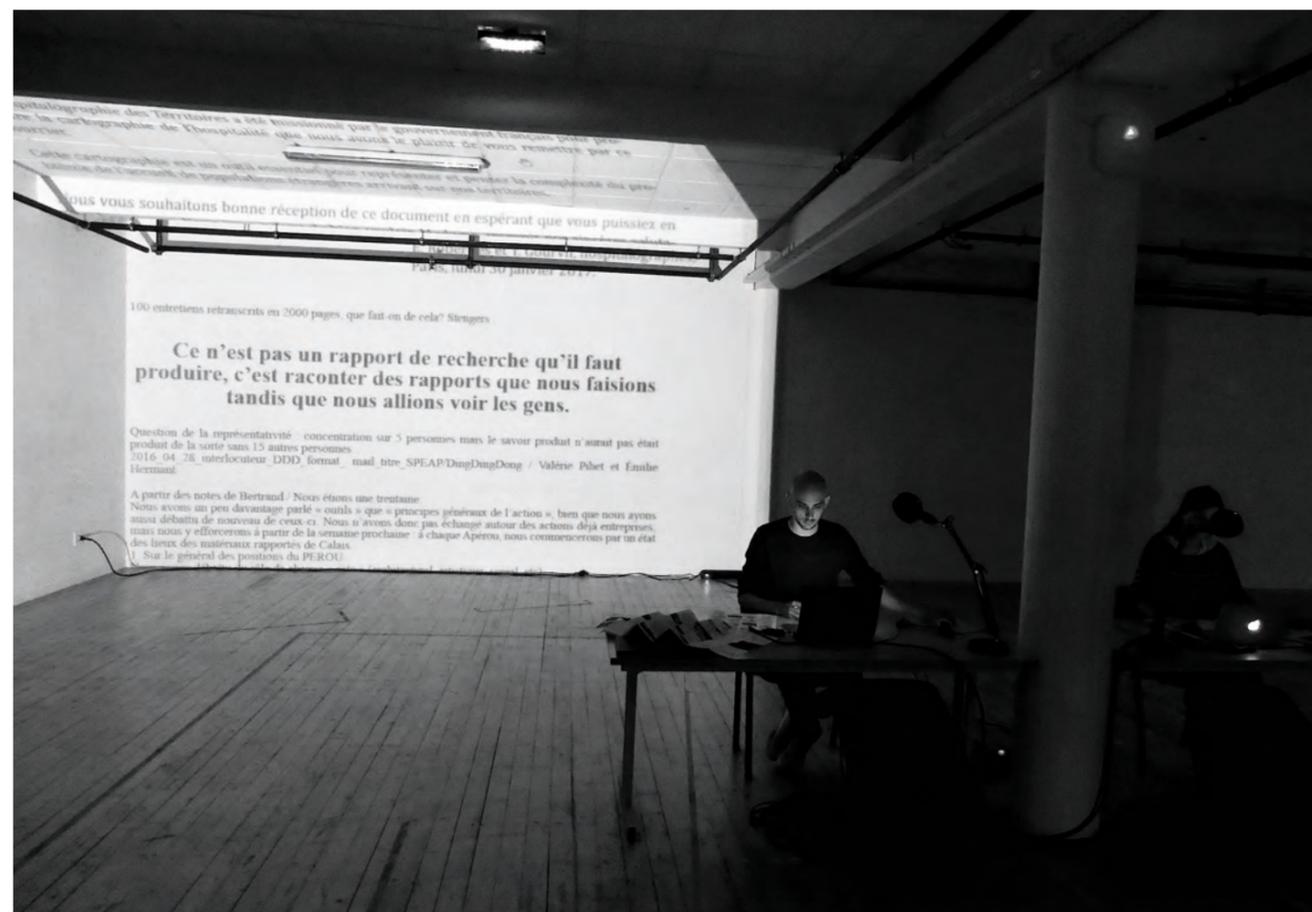


RE-PRESENTER / REPRÉSENTATION PERFORMATIVE

CONSIDÉRANT que la cartographie de la controverse autour de l'hospitalité endosse des propositions davantage que des solutions, nous envisageons le destinataire de celle-ci. Nous pensons un dispositif qui permet de constituer un public réunis autour d'une forme cartographique combinant des propositions mise en commun pour l'occasion, et à partir desquelles aborder la thématique de l'hospitalité. Rapidement, la performance s'invite dans notre démarche de recherche, comme forme de représentation non figée, en formation et transformation au cours de l'évènement, une forme dont on ne peut se saisir en deux dimensions et qui ne peut être que traversée. Loin de la trace de la situation, elle est une situation à part entière.

Considérant que la cartographie de la controverse autour de l'hospitalité endosse des propositions davantage que des solutions, nous envisageons le destinataire de celle-ci. Nous pensons un dispositif qui permet de constituer un public réunis autour d'une forme cartographique combinant des propositions mise en commun pour l'occasion, et à partir desquelles aborder la thématique de l'hospitalité. Rapidement, la performance s'invite dans notre démarche de recherche, comme forme de représentation non figée, en formation et transformation au cours de l'évènement, une forme dont on ne peut se saisir en deux dimensions et qui ne peut être que traversée. Loin de la trace de la situation, elle est une situation à part entière.

Nous avons produit deux performances à l'issue de cette enquête. La première est réalisée au théâtre des Amandiers à Nanterre grâce au concours de Philippe Quesnes, avec lequel SPEAP collabore cette année. Elle rentre dans le cadre de la restitution de l'enquête à la promotion 2016 et au comité pédagogique de SPEAP : Antoine Hennion, notre tuteur, Jean-Michel Frodon, Frédérique Ait-Touati et Bruno Latour. Nous installons le dispositif de performance dans une salle de répétition du théâtre, aveugle, dans laquelle nous projetons sur les murs deux supports visuels, éléments de l'enquête, textes, images et fictions. Une bande sonore est également diffusée simultanément : elle est constituée d'enregistrements de deux voix qui relatent des récits, mélangeant éléments fictionnels et éléments d'enquête, en sur-impression des visuels. Une alternance de moments silencieux et de passages écrits sélectionnés et lisibles permettent une réception croisée mettant en mouvement diverses dimensions d'intellection et de réception pathique, esthétique ou dialectique. La pièce est alors plongée dans le noir et fermée, et l'immersion dans le dispositif laisse libre le public de se positionner à la place de son choix, assis au sol, assis sur des banquettes ou debout. Nous sommes positionnés de dos à la projection, assis à deux tables sur lesquelles nous disposons le matériel nécessaire au déroulement de la performance : ordinateurs, câblages, haut-parleurs... Plusieurs mesures permettent de donner discrètement les clés de lecture de la performance, en distinguant les éléments d'enquête des éléments fictionnels, sachant que la restitution de l'enquête n'est lisible qu'en ne dissociant pas les deux. Ainsi, les deux tables représentent d'un côté les éléments de l'enquête, de l'autre les éléments fictionnels. De même les deux voix de l'enregistrement se spatialisent légèrement dans l'espace et différencient la nature des éléments : un haut parleur diffuse un peu plus fort la voix « éléments d'enquête » et est positionné du côté de la table dédiée, et inversement. Également, nous sommes assis suivant la table correspondant à notre participation vocale et nous actionnons sur nos ordinateurs les deux visuels diffusés dans notre dos.



Cette performance est pensée comme une coupe dans une masse d'informations en perpétuel mouvement et renouvellement. Ainsi le public entre alors que les visuels sont déjà actionnés et l'arrêt de la diffusion s'opère en rupture accidentelle à la fin de la performance.

Un retour sur la performance a pu être partagé et enregistré, avec l'ensemble de la promotion et du comité à l'occasion du debriefing de la journée de restitution. Cette même performance a été reprise une seconde fois au sein des locaux du groupe de recherche en philosophie, architecture, urbain (GERPHAU), dans le département recherche de l'ENSA Paris La Villette. La performance était cette fois dédiée à la restitution au commanditaire, Sébastien Thiery pour le PEROU, en présence de notre tuteur, Antoine Hennion, ainsi que de chercheurs en architecture, en cinéma, en langues, d'architectes, d'artistes et de voisins. Elle a été poursuivie dans ce cas d'un débat entre les participants juste après la performance.

Suivant notre démarche de ne pas cerner un résultat à cette enquête sous une forme écrite ou dessinée, sous une forme 2D, nous ne pouvons ici que décrire le mécanisme d'un dispositif qui évolue en fonction de l'espace dans lequel il est diffusé, du public qui le reçoit et des poursuites de l'enquête. C'est ici notre proposition de restitution du travail d'enquête menée à la fois sur le sujet de l'hospitalité et sur la méthodologie d'enquête que le sujet à lui-même fait germer. C'est ici notre manière de répondre de la commande, de répondre d'une démarche de recherche et de répondre à une cartographie par une autre manière de présenter à nouveau les situations présentes.

D'autres performances à venir sont programmées.

« CE SERA UNE PERFORMANCE DANS UN UNIVERS DE FICTION QUI UTILISE LES ÉLÉMENTS RÉCOLTÉS LORS DE L'ENQUÊTE OU DES DIFFÉRENTS EXERCICES. LA CARTOGRAPHIE COMME REPRÉSENTATION PERFORMATIVE ? »

« Pour Donato », du 6 février 2016, mail, Yannick Gourvil.



FICHE TECHNIQUE DE LA PERFORMANCE

Dispositif technique:

- 1 salle obscure ou dont les ouvertures peuvent être totalement obturées
- 2 tables
- 2 chaises
- 2 sources lumineuses fixés aux tables, allumées et éteintes depuis les tables (type lampes de bureau)
- 3 ordinateurs
- 2 vidéo-projecteurs libres (non fixés)
- 1 système stéréo (deux enceintes) des assises pour le public
- câblage connexions ordinateurs/vidéo-projecteurs/enceintes

Contenu:

- 1 visuel projeté en déroulement continu présentant des extraits de l'enquête et des éléments de fictions mis en image.
- 1 visuel projeté en slide, présentant

le script de la bande audio diffusée. Il permet de distinguer les contenus issus de l'enquête de ceux élaborés de manière fictionnelle.

- 8 bandes audios, dont le lancement est calé sur le défilement du premier visuel, relatant 8 récits et incarnant 8 points de vue sur la situation.
- 1 publication papier combinant les deux visuels projetés, figurant une trace de la performance. Le format papier reprend les codes formels des cartes de territoire de type carte IGN.

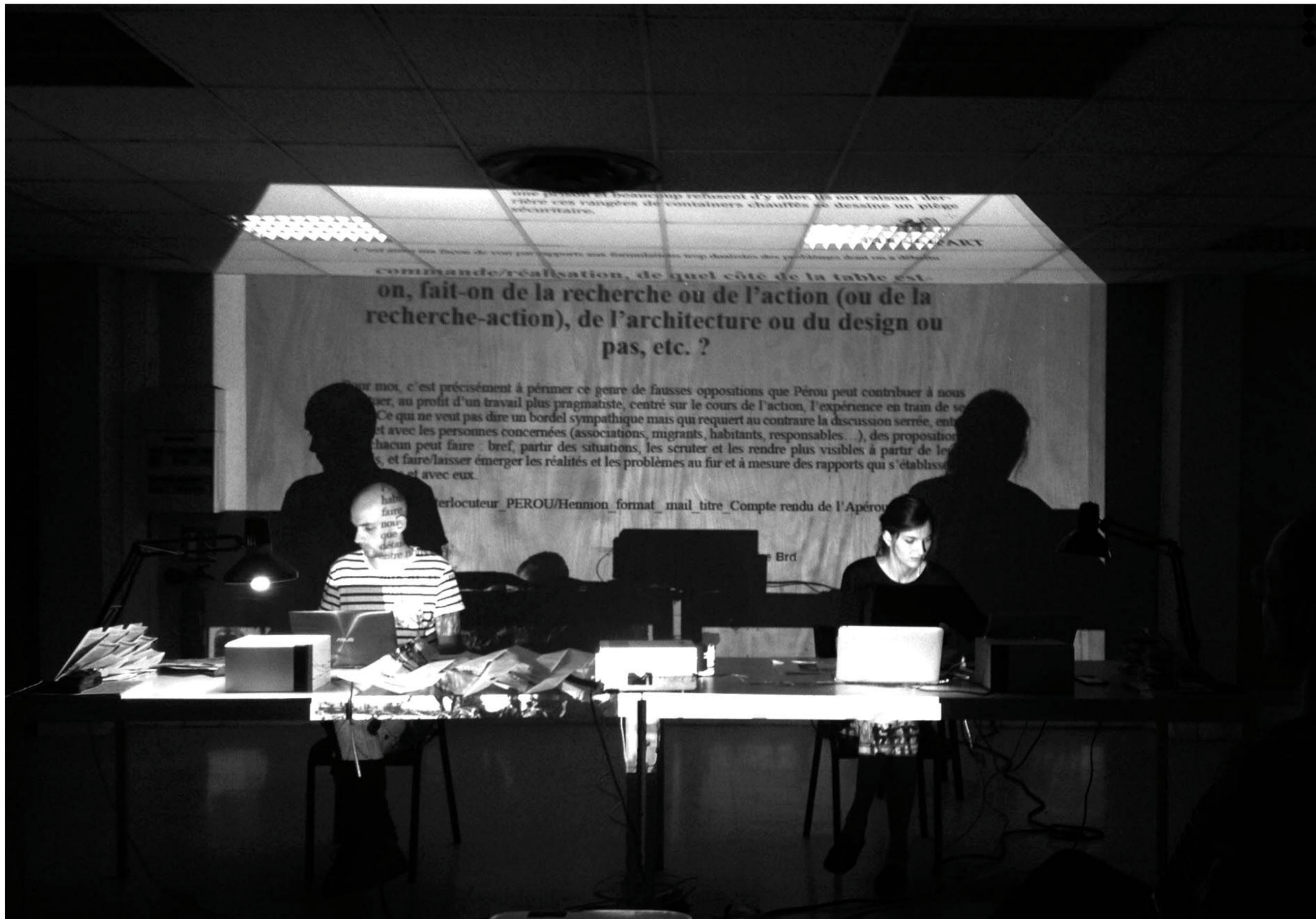
Durée:

- La performance dure aux alentours de 25 min, un débat peut la prolonger à la suite. Temps total estimé: environ 1h.

«À partir de là, s'imaginerait une forme cartographique pouvant se déplacer telle une proposition scénographique et se livrer comme «trésor public», fond de ressources et d'inspirations adressé à la collectivité.»

«Mettre en oeuvre l'hospitalité», du 19 novembre 2015, texte, Lucie Eidenbenz, Yannick Gourvil, Emmanuelle Roberties.





une maison et beaucoup refusent d'y aller. Ils ont raison : derrière ces rangées de containers chauffés se dissimule un piège sécuritaire.

commande/réalisation, de quel côté de la table est-on, fait-on de la recherche ou de l'action (ou de la recherche-action), de l'architecture ou du design ou pas, etc. ?

pour moi, c'est précisément à périmé ce genre de fausses oppositions que Pérou peut contribuer à nous aider, au profit d'un travail plus pragmatiste, centré sur le cours de l'action, l'expérience en tram de se faire. Ce qui ne veut pas dire un bordel sympathique mais qui requiert au contraire la discussion serrée, entrecroisée et avec les personnes concernées (associations, migrants, habitants, responsables...), des propositions que chacun peut faire - bref, partir des situations, les scruter et les rendre plus visibles à partir de leur complexité, et faire/laisser émerger les réalités et les problèmes au fur et à mesure des rapports qui s'établissent et avec eux.

interlocuteur_PEROU/Hennion_format_mail_titre_Compte rendu de l'Apéro



